



Le défi de la pauvreté

Nos possessions au banc d'essai

Table des matières



8 Dans son travail, le pasteur Franz Zemp rencontre pauvreté et appauvrissement à chaque tournant.



20 L'extrême pauvreté avait diminué ces dernières années dans le monde entier, mais elle tend à réapparaître.



35 Dans les pays en développement, 20 pour cent des enfants vivent dans des ménages avec moins de 1 fr. 90 par jour de revenu.

- 4 Et les pauvres proclament l'Évangile**
À propos de l'attitude de Jésus face à la vie
- 8 Michel Simonet: le balayeur à la rose de Fribourg**
Un poète enchante la ville et l'embellit
- 12 «Frère Paul, quel est ton idéal de pauvreté?»**
Entretien avec le jardinier de Wesemlin
- 14 Partager le plus possible**
La voie de François contre la pauvreté
- 18 Apprendre des autres: solidarité et diaconie**
Interview avec Isabelle Reuse de Fribourg
- 20 La plus extrême pauvreté en déclin dans le monde?**
Faits et chiffres
- 22 «Je veux marcher debout»**
Un cri d'espoir au Tchad
- 26 La pauvreté, c'est plus que le manque d'argent**
Entrevue avec Carlo Knöpfel, professeur de politique sociale
- 30 Lutttes intestines au nom de la pauvreté franciscaine**
Un défi constant
- 34 La pauvreté et nos pauvretés**
Ouvrage indispensable d'Eloi Leclerc
- 35 Les enfants victimes de la pauvreté**
Tant dans les pays en développement que dans les nantis

Kaléidoscope

- 38 Minorités religieuses en Inde et Indonésie**
Les persécutions des chrétiens
- 40 Chant profane rassembleur: le Ranz des vaches**
Un retour sur la Fête des Vignerons de Vevey
- 42 Voyage aux Seychelles et Madagascar en 2020**
- 43 Nouvelles de nos communautés**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Anciens couvents capucins** Couvent de Dornach: une suite heureuse

Photo de couverture:
Nadine Crausaz | Scène de la vie
quotidienne au marché central
de Santiago du Chili.

Éditorial

Avant tout, bonjour à vous, fidèles lectrices et lecteurs

Nous abordons, dans ce dernier numéro de l'année, la question de la pauvreté. Nous croyons la connaître, un peu sous toutes ses coutures, car elle est à la fois une et diverse. Une dans sa réalité mais si diverse dans ses manifestations.

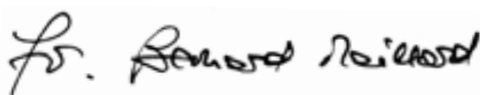
Comme revue éditée par les capucins suisses, nous ne pouvions manquer l'occasion de vous parler des luttes intestines au sein de l'Ordre. La pauvreté telle que l'a voulue François a été assez rapidement jugée comme impraticable, d'où la recherche de privilèges pontificaux pour répondre aux exigences des orientations pastorales d'alors. Entre l'idéal évangélique et sa pratique au quotidien, aujourd'hui encore, rien de mieux que de se laisser interroger et surprendre également.

La diversité de la thématique ne peut nous laisser indifférents. Les informations et enquêtes ne manquent pas. Mais ce sont des actes qui peuvent provoquer la chiquenaude d'une prise de conscience toujours plus large des enjeux de nos choix de vie personnels et collectifs.

La pauvreté peut se décliner sur le manque de biens de tout genre. Mais nous entendons souvent, lorsqu'on parle des pauvres, après une émission télévisée ou la lecture d'un article, «Ils sont plus heureux que nous», ce qui n'est pas faux du tout. La joie de vivre ne découle pas forcément des biens possédés, mais bien plutôt de la joie de partager. Expérience faite que parfois, les pauvres sont riches de cœur et de solidarité. Vous pouvez rétorquer qu'il y a aussi beaucoup de violence dans les milieux de la pauvreté, c'est vrai, mais ne généralisons pas quand cela nous arrange ou nous dérange...

Bonne lecture en ces jours qui nous conduisent à Noël où le Pauvre, cet enfant-Dieu dans la crèche, est là, au milieu de nous et avec nous pour nous prendre dans ses bras et nous déposer entre les mains des pauvres qui viennent aussi donner sens à notre vie. La pauvreté, c'est tout d'abord un visage!

À l'aube de l'année nouvelle, tous nos meilleurs vœux exprimés «à la franciscaine», par ces mots si bienvenus de «Paix et Bien» à vous.

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

Et les pauvres proclament l'Évangile

«Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel possèdent des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.» Cette parole, transmise par Jésus (Mt 8,20; Lc 9,58) traduit bien la vision de Jésus et ses préoccupations vis-à-vis des plus démunis.

Walter Kirchschräger

Cet adage bien connu s'inscrit dans le contexte d'un homme voulant accompagner Jésus: «Je te suivrai où que tu ailles» (Mt 8,19; Lc 9,57). Elle symbolise aussi l'attente de Jésus envers ceux qui veulent venir à lui. Dans une formule bien typée, il exprime admirablement ce dont il se contente et ce que la jeune communauté des disciples est appelée à vivre également.

L'attention aux pauvres

L'attention particulière accordée à ceux qui, pour quelque raison que ce soit, sont exclus de la société, représente une caractéristique de l'œuvre et de la proclamation de Jésus. Cet engagement envers les groupes marginalisés rapproche

ressemble à un discours inaugural: la citation des textes d'Isaïe selon sa propre conception de la mission le caractérise comme figure solidaire qui a sa place parmi les exclus, même au milieu des pauvres et pour eux. La définition de ce terme est donnée à l'aide d'exemples: ce sont les prisonniers et ceux qui sont atteints d'une infirmité, les opprimés et toutes les personnes qui, compte tenu de leur situation de vie, souhaitent un nouveau départ – précisément en langage biblique: une «année de pardon du Seigneur» (Lév 25,1-17).

Cette scène, conçue par l'évangéliste Luc, demeure un épisode clé dans la compréhension de Jésus. Jésus se réfère à un Dieu qui agit de la sorte et se situe ainsi en contradiction avec le répertoire classique des expériences du monde. Et il se fait un témoin vivant d'une telle attitude fondamentale de Dieu. La conséquence de ceci peut être trouvée dans les histoires de Jésus des Évangiles. Ce qui est décisif ici, ce n'est pas la clarification détaillée d'une éventuelle demande historique, mais la connaissance du témoignage de cette compréhension fondamentale de Jésus et de sa communauté, à l'époque de Jésus et immédiate-

ment après, dans les écrits du Nouveau Testament.

La promesse du salut

Ce positionnement marquant de Jésus n'est pas sans conséquences pour les gens de son entourage. Dans les discours prononcés devant le public, il rappelle qu'il ne faut pas penser aux réserves ni au confort superflu: «pas de seconde tunique, pas de manteau, seulement le plus essentiel, dépendant de la bonne volonté des autres» (Mc 6,8-10; Mt 10,9-13; Lc 9,3-4; 10,4-7). Cette attitude, qui «cherche avant tout la règle absolue de Dieu et sa justice» (Mt 6,33), est expressément dotée de la promesse du salut («Bienheureux...») dans les Béatitudes du Sermon sur la montagne – une indication de son caractère fondamental.

La pauvreté et les nécessités peuvent se situer à la fois dans la vie courante (Lc 6,20-21) ou doivent devenir une attitude personnelle (Mt 5,3,6). L'un ne peut être joué contre l'autre. Le chant de louange de Marie illustre la dimension divine d'un engagement social correspondant sur le plan interpersonnel. En définitive, l'action puissante de Dieu lui est assignée (Luc 1,51-53) – tout comme,

 **Jésus, comme «icône de la solidarité», a sa place parmi les exclus, même au milieu des pauvres.**

Jésus des prophètes juifs, qui ont eu pour tâche (entre autres choses) de donner leur voix aux personnes privées de leurs droits et opprimées.

L'entrée de Jésus dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,18-19)



*Saint Martin, l'un des saints les plus célèbres de l'Église catholique, rencontre un mendiant.
Vitrail dans la basilique Saint-Martin à Tours, France.*

Photo: Presse-Bild-Poss



Photo: Nadine Crausaz

Les personnes en exil sont souvent parmi les plus vulnérables face à la pauvreté. La photo montre des réfugiés dans les rues de Marseille.

inversement, le comportement autosuffisant des riches est assimilé à de l'arrogance, condamnée dans leurs cris de défense et sanctionnée par les conséquences opposées (Luc 6: 20-21).

L'image du chameau et du chas de l'aiguille, avec le dispositif stylistique de l'exagération, souligne l'urgence de l'appel à donner aux biens de ce monde seulement la place qu'ils méritent (Mc 10,25;

➤ **Une pratique du renoncement qui se satisfait du strict nécessaire correspond à l'attitude fondamentale de Jésus.**

Mt 19,24; Lc 18,25), c'est-à-dire: «Les trésors doivent être recueillis au ciel [...] Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.»

(Mt 6,19-21). Il est vrai que le besoin et le manque, lorsque nous les rencontrons chez nos semblables, doivent être comblés au

➤ **Une rencontre immédiate avec Jésus-Christ est rendue possible pour des personnes en marge de la société**

mieux de nos capacités. Simultanément, une pratique de vie de renoncement et de satisfaction de ce qui est nécessaire vaut la peine d'être recherchée parce qu'elle correspond à l'attitude fondamentale de Jésus et aide à orienter l'attention de sa propre vie vers les autres et vers Dieu.

Une rencontre immédiate avec Jésus-Christ est rendue possible pour des personnes en marge de

la société: «Ce que tu as fait à l'un de mes plus petits frères et sœurs, c'est à moi que tu l'as fait» (Mt 25,40). Ce huitième sacrement n'est lié qu'au respect du prochain et à la volonté de reconnaître en lui la personne de Jésus.

Les pauvres comme maîtres de l'Évangile

Les pauvres ne sont pas seulement les destinataires de l'aide interpersonnelle. Ils sont, pour ainsi dire, transparents à la réalité humaine de Jésus de Nazareth. Quand Jean-Baptiste demande à Jésus son identité, la réponse consiste en des indices sur les conséquences reconnaissables de son œuvre (Mt 11,2-6; Lc 7,18-23): les personnes souffrant de diverses maladies sont guéries. L'énumération correspondante de Jésus culmine dans la

phrase: «Et l'Évangile est prêché aux pauvres» (Mt 11,5; Lc 7,22).

La formulation engendre des difficultés au traducteur. Dans le texte originel grec, les pauvres sont l'objet de la phrase. La forme verbale autorise une traduction passive, mais le verbe concret est à peine utilisé de cette façon. Il ne peut pas être ce qui ne doit pas être? La Bible est admirablement traduite: «Les pauvres apportent la bonne nouvelle.»

L'alternative pourrait ainsi être: «Et les pauvres proclament l'Évangile» – comme l'a bien expliqué Andrea Gisler dans son master en théologie.

Dans cette transmission, s'exprime une autre approche des pauvres: ils ne demeurent pas les seuls à recevoir, s'appuyant sur l'aumône des autres. Ce sont plutôt eux qui, dans leur manière de vivre sont à même de témoigner et communiquer le message de Jésus: «Ne vous inquiétez pas, premièrement le royaume de Dieu, car Dieu est plus grand que tout besoin. Dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, il a constamment montré à l'homme sa fidélité et son dévouement inconditionnel.»

Une Église des pauvres

Certes, cette vision est un risque mais pas une utopie. Jean XXIII évoquait déjà une Église des pauvres qui devait aider à réaliser le Concile – une Église orientée vers les pauvres (discours radiophonique du 11 septembre 1962). Beaucoup de gens l'ont accepté, ont propagé une «option pour les plus démunis», mais l'Église, dans son ensemble, a freiné cette préoccupation pendant des décennies.

Avec le Pape François, cette question fondamentale de l'œuvre de Jésus obtient une nouvelle chance. Au moment de son élection, l'un

» **La grandeur d'une nation ne peut se mesurer qu'à la façon dont elle traite ses pauvres.**

des cardinaux lui murmura: «N'oubliez pas les pauvres». Ce n'est pas un hasard s'il s'appela lui-même François et que quelques jours plus tard, il déclarait aux médias: «Oh, comme je voudrais une Église humble pour les pauvres!»

Depuis lors, nous avons mené l'expérience d'une tentative (laborieuse) de motiver et de convaincre l'Église et les personnes de l'Église

dans cette direction. Car il ne fait aucun doute qu'en s'adressant aux pauvres, l'aspect central de l'œuvre de Jésus est mis à jour, et l'écoute des formes marginalisées représente une pièce maîtresse de toute conformité au Christ recherchée par tout disciple. «La grandeur d'une nation ne peut se mesurer qu'à la façon dont elle traite ses pauvres», a déclaré le Saint-Père à Rio de Janeiro, en juillet 2013. Ce principe vaut pour toute religion et bien évidemment le christianisme avec ses multiples formes de communautés.

Référence bibliographique: Andrea Gisler: eu-angelisasthai ptochois. Les pauvres comme valeur de référence de la mission de Jésus et les conséquences du point de vue de Luc. Lucerne, 2010, travail de master en théologie.

Photo: Presse-Bild-Press



Il y a des pauvres dans toutes les sociétés et dans tous les pays: un marginal, chargé de tous ses biens, dans une grande ville allemande.



*Depuis plus
de 30 ans,
Michel Simonet
arpente les rues avec
son balai et son char
auquel il a décidé
un jour d'accrocher
une belle rose...*

Photo: mise à disposition

Michel Simonet: le balayeur à la rose de Fribourg

«Je suis un balayeur chrétien, et Dieu est lui aussi près du sol»

Disons-le sans ambages, qui dit balayeur, dit modeste, voire à ras les pâquerettes! Dans notre inconscient en effet, on pense qu'un nettoyeur des rues qui accomplit un travail sale et, qui plus est, n'est pas bien payé, est pauvre, économiquement, ou intellectuellement, ou humainement. Passer ses journées à nettoyer nos détrituts, il semble, à voir de loin, que c'est une tâche bien ingrate en effet. Mais si l'on croise Michel Simonet dans les rues de Fribourg, soudain, notre regard s'éclaire. Le balayeur à la rose personnifie l'humilité, la simplicité, bref, l'essence de l'essentiel. Il est plus riche que nous tous dans bien des domaines. La providence lui accorde tout ce dont il a besoin au quotidien, car il vit dans la confiance, l'amour et le présent.

Nadine Crausaz

Depuis plus de 30 ans, Michel Simonet, tout d'orange vêtu, arpente les rues, avec son balai et son char auquel il a décidé un jour d'accrocher une belle rose... «J'ai rajouté une rose, car je ne voyais que de la crasse devant moi, des déchets. Pour un balayeur, la saleté n'est pas plus belle que pour une autre personne.»

Son parcours est pour le moins atypique et à contre-courant du monde matérialiste dans lequel nous nous démenons. Une fois sa formation commerciale achevée, Michel Simonet a vite jeté son dévolu sur la profession de cantonnier, un métier utile qui lui permet de conserver l'esprit ouvert pour pouvoir écrire et penser. «J'ai voulu avoir la tête libre et les bras occupés plutôt que l'inverse. Le geste est ordinaire et on a l'occasion de réfléchir. Je peux aussi de parler aux gens que je croise, échanger. C'est un métier extraordinaire qui permet de nettoyer une rue de

façon à ce que l'on soit heureux de sortir de chez soi.» Sa «vocation» est un peu inscrite dans les gènes de sa famille: «Mon grand-père était aussi cantonnier, dans le Vully. On est aussi rattrapé par ses ancêtres.»

Grand admirateur de François d'Assise

À Fribourg, tout le monde sait qui est Michel Simonet et ceux qui ne le connaissent pas encore aimeraient réellement le rencontrer. C'est un personnage touchant. Il a toujours un mot gentil pour le passant. Chaque semaine, il passe chez la fleuriste qui lui offre volontiers sa fleur fétiche. «Entre la pureté de la rose et la pile de détrituts, où se situer? Ni dans l'une ni dans l'autre, je pense, car chaque individu est un mélange des deux. Une part de lumière, une part d'ombre...»

Dans le secteur qui lui est attribué, un triangle entre la place

Python, Saint-Léonard et le pont du Gottéron, les gens sont satisfaits de ses services et le lui disent. «Je possède quelques connaissances dans différents domaines, mais bon, je suis davantage cultivé qu'intelligent.»

Grand admirateur de saint François d'Assise, Michel Simonet est un mélomane. «Je chante beaucoup dans la rue, pour le Seigneur et pour étouffer le bruit des

» **«Le cantonnier constitue un pont entre l'officialité et la marginalité, ce qui fait un pont de plus à Fribourg!»**

voitures et des transports publics. Le cantonnier constitue un pont entre l'officialité et la marginalité, ce qui fait un pont de plus à Fribourg! Le chant est un exutoire, presque thérapeutique. Sur un plan spirituel, j'aime beaucoup chanter ce que je crois, les deux



Phos: mise à disposition



On croise Michel Simonet dans les librairies où il dédicace son livre «Une rose et un balai», ou dans les rues de Fribourg.



vont bien ensemble. Saint Augustin a dit: «Chanter, c'est prier deux fois», donc, je ne me gêne pas.» Le dimanche, avec son chœur, il anime la messe de l'église Saint-Paul, dans le quartier du Schönberg. Il est passionné de chant byzantin (enseigné par un moine et

Biographie

Né à Zurich, en 1961. Il passe son enfance à Morat et Fribourg. Après un diplôme commercial à Saint-Michel, il a été formé à l'École de la Foi à travailler la parole de Dieu et à en vivre. Il a aussi réalisé une expérience radiophonique durant quatre ans. Cantonnier de la ville depuis 1986, **Michel Simonet** rédige un petit recueil de pensées et poésies en 2015 («Une rose et un balai» | Édition: <http://www.faimdesiecle.ch> | ISBN: 978-2-940422-40-1).

qui fait écho à son amour de l'Orient chrétien) et entonne aussi volontiers les chants de Pâques en grec.

Avec leurs sept enfants, quatre garçonnet trois filles âgés de 14 à 27 ans, Michel Simonet et son épouse Claudine sont des parents comblés. «On vit au jour le jour en pensant à cette parole de l'Évangile: «Demain aura soin de lui-même». Et puis lorsque des amis de la Basse-Ville me racontent leur enfance passée à dix dans un trois pièces, je ne trouve pas notre situation si exceptionnelle. Nous, nous

» **«Entre la pureté de la rose et la pile de détritus, où se situer? Ni dans l'une ni dans l'autre, je pense, car chaque individu est un mélange des deux. Une part de lumière, une part d'ombre...»**

avons logé à neuf dans un cinq-pièces et n'en gardons que de bons souvenirs».

Sources: *Une Rose est un balai*, Michel Simonet. Documentaire: «Le balayeur à la rose» de Nicole Weyer. Philippe Dubath (Tribune de Genève).

En 2016, Le Prix Farel, festival du film à thématique religieuse, a récompensé le reportage «Le balayeur à la rose» de Nicole Weyer.

Un spectacle avec Michel Simonet en personne était à l'affiche en septembre, au Théâtre de la Cité, à Fribourg. Sur scène, Michel Simonet a chanté et joué avec les acteurs de la troupe Piano-O-scène de Satigny.

Une rose et un balai – extraits

Balayeur de rue

Ou cantonnier, opérateur écologique, homme de ménage en plein air, concierge de quartier, hygiéniste du trottoir, péripatéticien du char, pommeau d'un petit boulot de prolo, nettoyeur à l'aise-Blaise du balai balèze, propreur, déchetarien ordurier, égoïste philanthrope, et pour finir le valorisant «technicien de surface» forment la liste non exhaustive des termes centraux ou excentriques utilisés pour qualifier ce métier souvent admiré, peu convoité, qui n'attire pas, mais qui retient et j'en suis une preuve, parfois dénigré, mais reconnu par tous d'utilité publique.

«Il fait quoi le monsieur idiot?», demandait ingénument à son papa rougissant un petit garçon me regardant travailler. Ce papa avait probablement dû lui enseigner que seules les personnes modérément intelligentes et forcément limitées dans leurs choix professionnels pouvaient pratiquer ce genre de gagne-pain.

Ce petit garçon n'a pas tout faux

Idiot signifie littéralement «particulier» et il est certain que la caste des balayeurs constitue parmi les travailleurs manuels un mouvement à part, une situation à la fois en plein carrefour et en marge, une marge qui est dans ce cas précis un espace qui ne bascule pas dans la marginalité, un quart-monde ouvrier, une aristocratie inversée, mais avec particule.

C'est un travail ingrat, mais d'où la grâce n'est pas absente, qui y affleure même à tout instant. Un métier certes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité. Ethique et cosmique au sens universel contrairement à l'esthétique et au cosmétique mondain.

Un travail nécessaire qui comme tout ce qui est nécessaire n'est jamais ridicule et encore moins méprisable, qui nous «place» face à la nature et aux individus en nous apprenant à acquérir l'intelligence des situations, la déontologie de la rue et ses comportements adéquats.

Un sot métier? D'aimables personnes bien intentionnées me certifient qu'il n'y en a pas. Il y en a peut-être quand même. Mais j'ignore s'ils en méritent réellement l'appellation. Je sais seulement que balayeur de rue en est un vrai, sans CFC, mais efficace, qui avec son char et ses outils véhicule une riche et séculaire tradition, aux résultats immédiats et toutefois de longue haleine. Un travail solitaire, mais pas isolé, où il faut bien s'entendre avec soi-même, qui autorise la méditation, pourquoi pas le rêve, à ne pas confondre avec la distraction ou l'étourderie qui peuvent alors vous mener dans la lune, même si là-haut il n'y a rien à balayer.

Tête libre et bras occupés me vont d'ailleurs mieux que l'inverse. On pense et on se dépense à la fois. Rues et places sont ma salle de fitness, mon solarium dans les beaux jours. J'y chante comme la cigale tout en y œuvrant comme la fourmi, et à cieux ouverts pour seule limite, en ligne directe avec Notre Père. Jamais confiné, jamais bas de plafond, avec un terrain de jeu de grande superficie sans rien de superficiel, ouvert aux larges vues. On y paie de sa personne, et si le salaire, correct, est au bas de l'échelle, ne faisant pas de nous autres des besogneux, le plus gros capital amassé est... de sympathie.

Cet harmonieux équilibre d'ampleur et d'intensité, d'action et de contemplation, d'élan enthousiaste et d'habitude, de savoir-faire et de savoir-être, de relations publiques et de solitude s'étale sur une journée entière dont je vais vous relater quelques temps forts.

«Frère Paul, quel est ton idéal de pauvreté?»

Quelle est la signification de l'idéal de pauvreté pour les frères qui se réclament de la tradition franciscaine? Une conversation sur l'argent avec le Frère Paul Mathis, jardinier au couvent du Wesemlin à Lucerne. Christian Kaiser

Saint François est aussi connu sous le nom du «Poverello» (le pauvre). N'oublions pas qu'il avait choisi la pauvreté comme «épouse». Il parle d'elle comme sa Dame. Très tôt, ses disciples furent aussi invités à faire de même que lui, à savoir «vendre tous leurs biens et à les distribuer aux pauvres» (selon l'exigence de Jésus dans Mc 10,21). Dans un de ses romans, Hermann Hesse, parle d'une richesse tout à fait différente qui s'offre en retour, celle faite de «joies et de chants» sur la grandeur de la Création, comme François le chante dans son «Cantique du soleil».

Dans une interview avec le Frère Paul Mathis, nous avons voulu retracer son attitude face à la vie et nous lui avons d'abord demandé:

As-tu déjà joué à la loterie?

Non, ça ne m'est jamais venu à l'esprit de toute ma vie.

Pourquoi pas?

Je ne rêve vraiment pas d'un million. Je ne saurais pas trop quoi en faire. Pire, je soupçonne que cela me plongerait dans la misère.

Pourquoi ça? Beaucoup de gens sont convaincus que gagner à la loterie les rendrait incroyablement heureux.

Je perdrais pied dans un monde fait d'illusion et de consommation qui n'a rien à voir avec la réalité. Ce million me couperait de mes racines.

Tu ne saurais pas quoi faire de mon lot, si je te donnais?

Eh bien, je l'investirais dans le centre d'animation franciscaine St-Antoine au Mattli. Je l'aime beaucoup et je me sens chez moi là-bas. Il est urgent de le rénover. Ou j'aiderais à l'intégration des réfugiés en Suisse. Ce serait une petite goutte d'eau sur la pierre brûlante de la fracture Nord-Sud.

En tant que capucin, possèdes-tu de l'argent pour acheter de belles plantes?

Pour notre fête et à Noël, on reçoit 100 francs. Notre Gardien (Supérieur) a dit que cet argent était à notre disposition pour nous offrir ce qui nous fait plaisir. Je l'utilise pour acheter une plante vivace dans une pépinière ou une jardinerie.

Et si tu veux t'acheter autre chose?

On reçoit de l'argent de poche quand on a besoin de quelque chose. Pour les voyages, les vêtements, les chaussures ou l'entrée au cinéma. Chacun doit décider par lui-même de ce dont il a besoin et le demander au Gardien lorsque l'argent de poche reçu est épuisé.

Vous ne recevez pas tous la même somme, vous les capucins, vous n'êtes pas des communistes déguisés?

Non, non, nous ne sommes pas tous semblables, les gens ont des besoins très différents et personne

*Frère Paul n'a jamais joué à la loterie:
«Je soupçonne que cela me plongerait dans la misère.»*



Photo: Adrian Müller



Photo: Walter Lüdin

La pergola dans le jardin du couvent de Wesemlin à Lucerne, où Frère Paul Mathis travaille comme jardinier.

ne devrait manquer du nécessaire. C'est tout un art d'accepter cela.

D'accepter aussi que certains en dépensent beaucoup plus que d'autres?

Je suppose que tous les capucins s'efforcent d'acquiescer un style de vie simple et continuent à se demander ce dont ils ont vraiment besoin. Mon objectif est de laisser une empreinte écologique aussi réduite que possible. Cela ne veut pas dire être avare ou devoir s'humilier, mais savoir ce dont on a besoin pour être satisfait. Certains sont des pigeons-voyageurs et l'ont toujours été, mais je suis plutôt sédentaire.

Et quel est l'idéal de pauvreté? Que t'inspire la citation suivante de sainte Madeleine-Sophie Barat?

*Dans son argent
l'homme riche possède
les clés de la terre;
Le pauvre a dans sa pauvreté
la clé du ciel.*

Je ne vis pas du tout dans la pauvreté pour aller au paradis. Cette pensée m'est entièrement étrangère.

Alors, qu'est-ce qui te motive à vivre simplement ou même à être pauvre?

Mon vœu, c'est que ceux qui sont marginalisés aient aussi accès à des moyens de vivre. Le risque existe que les gens soient de plus en plus marginalisés à cause de nos biens.

L'égoïsme, la soif de posséder font que d'autres personnes vont en souffrir. C'est ma motivation pour vivre simplement. Aussi le moins de personnes que possible devraient souffrir à cause de mon niveau de vie.

Les économistes diraient que la consommation crée des sources de revenus ailleurs, de la richesse...

La richesse de la Suisse existe aussi aux dépens des autres. Même les produits bons marché en prove-

nance de Chine se font aussi aux dépens des autres. Je dirais que c'est toute la Création qui en souffre. C'est une raison suffisante pour que je continue à réfléchir à ce dont j'ai réellement besoin? Pour moi, c'est davantage un mode de vie qu'une motivation religieuse.

Après tout, tu as fait vœu de pauvreté...

Oui, mais c'est quelque chose qui était déjà en moi de toute façon. Ce n'était pas en ce sens une réalisation. Elle présente également des avantages, tels que la mobilité. Moins je m'accroche à mes possessions, plus je peux être flexible.

Christian Kaiser est journaliste, auteur. Il est établi à Winterthur (silbensilber.ch)

Partager le plus possible – la voie de François contre la pauvreté

Les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent! Ce que nous observons aujourd'hui dans nos villes, à la campagne et dans le monde, occupait déjà François d'Assise il y a 800 ans. Quelle réponse lui et les frères de son Ordre ont-ils face à la pauvreté du monde – hier et aujourd'hui? Niklaus Kuster

Le jeune marchand eût de la chance, il naquit dans la maison d'un riche négociant en tissus. Dans son enfance, il reçut une éducation scolaire et entra à l'âge de 14 ans dans la première guilde d'Assise. Dépensier et bon vivant, l'expert en mode devint rapidement populaire. Élu roi de la jeunesse, il aspirait à une vie de vrai aristocrate. Pour cela, il dut se distinguer dans une guerre. Lorsque Pérouse, la petite ville rivale, provoqua Assise, son père Pietro sacrifia une ferme pour l'équiper avec un cheval, des épées et armures. Mais le conflit se transforma vite en débâcle. Au lieu d'une avancée dans sa carrière, François subit un cuisant revers: captivité, maladie et crise profonde quant au sens à donner à son existence!

Les abîmes de sa propre vie ouvrirent ses yeux sur les côtés obscurs de la petite ville florissante; sa guilde faisait des profits en important des produits de luxe, en payant des intérêts sur l'argent, en investissant dans l'immobilier et en produisant des vêtements bon marché par des ouvriers mal payés. La nouvelle économie monétaire créait de nouvelles formes

de dépendance, d'exploitation et d'exclusion sociale. En tant que «mendiant à la recherche d'une nouvelle joie de vivre», François découvrit tous ceux qui échouèrent devant les remparts de la ville et les lépreux au loin, dans la plaine.

Rencontrer des gens d'égal à égal

La rupture avec la ville, qui est discriminatoire à l'égard de ses citoyens – les familles des travailleurs et des paysans – provoque des expériences d'égal à égal avec les plus pauvres – et une expérience mystique. Dans l'église désolée de San Damiano, il découvre un pauvre Christ, non pas un souverain intronisé en habits nobles, comme dans l'église de S. Rufino d'Assise, mais un Christ à moitié nu, humain et sans abri, dans une chapelle en ruines devant les murs de la ville.

«Né pour nous en chemin», écrivit plus tard François dans un psaume de Noël; le Fils de Dieu a mis de côté les privilèges et les richesses et a rencontré les gens pour qu'ils puissent trouver la vie, en abondance! Les expériences de San Damiano provoquent chez François un changement de cap radical. Il se déshérite, se mar-

ginalise et restaure la petite église du pauvre Christ de ses propres mains.

Deux ans plus tard, il trouve sa nouvelle mission dans la chapelle de Portioncule. Comme les disciples de Jésus l'ont déjà fait, il s'agit de relever les accablés, d'intégrer les exclus et d'apporter la paix aux villes en guerre et aux familles déchirées. François a mené à bien la mission de paix et a rapidement trouvé des compagnons de tous les milieux. Ils fondent une fraternité subversive, travaillant dans les maisons des aristocrates ainsi que dans les champs des familles paysannes. En unissant dans leur propre cercle ce qui divise strictement

» **En regroupant en leur sein des frères de toute classe et origine, les communautés franciscaines provoquent la société très hiérarchisée d'alors.**

la société en classes, les frères deviennent une provocation, les nobles ne sont pas au-dessus des citoyens, les citadins ne sont pas au-dessus des paysans, les instruits ne sont pas meilleurs que



Photo: Adrian Müller

Le relief en pierre avec François et des élèves est accroché sur le mur du Séminaire de Kasita, fondé en 1950 par des capucins suisses dans les monts de Mahenge en Tanzanie. Le relief montre le désir du saint de tout partager, avec les pauvres, y compris son savoir.

les gens sans instruction, et les prêtres ne sont pas supérieurs aux laïcs. Car tous ont le même Père qui est aux cieux, et personne ne peut plaire à Dieu qui ignore les besoins des hommes.

Suivre le Maître, les mains vides

François et ses frères suivent la recommandation de Jésus: vendre tous leurs biens, les donner aux pauvres et suivre le Maître, les

mains vides (Mc 10). Ce n'est pas la misère, mais la solidarité qui inspire ce conseil. Comme Jésus, les frères se mettent au service des pauvres, mais aussi des riches. Ils s'assoient à la table avec des gens qui ont été mis à l'écart et aussi avec des membres de l'élite sociale. Ils apprennent à connaître les lépreux ainsi que les comtes et les évêques. Le fait que le Sultan d'Égypte soit aussi devenu son ami

parle pour un amour humain qui ne connaît pas de frontières, ni sociales ni politiques, ni culturelles ni religieuses. Dans la société très structurée de son temps, et dans cette période de croisades, le rapprochement se construit sur la coopération, la réconciliation et la conviction profonde qu'un seul et même Dieu unit tous les peuples.

François n'a pas fondé un ordre mendiant

François le dit haut et fort: «Nous avons travaillé avec nos mains et je veux travailler.» Il se rappelle de

son mouvement dans son testament: «Travailler avec des gens de toutes conditions sociales! Travailler pour partager tout ce qui est disponible, et encourager les membres de chaque classe à partager de manière à ce qu'ils surmontent la pauvreté.» Les premiers frères, majoritairement

➤ **Nous avons travaillé de nos mains et je veux travailler.**

d'origine bourgeoise et noble, ne sont pas pour la lutte des classes. Leur modèle est Jésus de Nazareth,

qui est venu pour que tous les gens aient la vie en abondance et qui a enseigné à voir ses frères et sœurs bien-aimés en les affamés et les démunis, en les étrangers et les exclus.

Les capucins, des pauvres?

Je me souviens avec reconnaissance de mon noviciat à Soleure. Notre formateur nous a fait quelques remarques concises: «Il y a la pauvreté à aimer et la pauvreté à combattre. La pauvreté franciscaine ne signifie pas avoir le moins possible, mais partager le plus possible», matériellement et spiri-

tuellement, en biens, espaces de vie, temps et expériences. Après trois mois au couvent, chacun d'entre nous a fait un stage de trois mois auprès d'un groupe de personnes vivant en marge de la société: des sans-abri à Zurich, des enfants handicapés à Bremgarten, des jeunes séparés de leur famille, des mourants dans un service de soins palliatifs.

Susciter plus de solidarité

À la fin de ma formation de base, j'ai voulu devenir assistant social et contribuer ainsi, par ma qualification professionnelle, à une société

Jésus s'identifie surtout aux pauvres, aux enfants et aux faibles: «Ce que tu as fait pour un de mes plus petits frères, tu l'as fait pour moi.» (Matthieu 25,40)

Photo: Nadine Crausaz





Photo: Joerg Boethling

Un dicton tout à fait franciscain: Ce que je ne dépenserai pas pour moi revient à ceux qui sont dans le besoin.

plus humaine. Mais un échange de points de vue avec un psychiatre a secoué mes rêves d'avenir de manière inattendue. J'avais été envoyé à Mayence en tant que novice pour remettre en question de manière critique la devise «Dieu seul suffit», dans un débat télévisé avec un jeune Bénédictin. Sur le plateau de l'émission, j'ai évoqué avec ce psychiatre, spécialisé dans les problèmes liés à la toxicomanie, mon souhait d'œuvrer dans le travail social. Il m'a déconseillé avec conviction: «Il y a assez de travailleurs sociaux. Ce qui menace profondément notre société, c'est un vide intérieur, une crise de sens, un manque de valeurs fondamentales! Vous, les religieux, vous devez donner des réponses! Offrez une alternative! La société divise, montrez ce qui nous unit! La vie moderne devient de plus en plus

trépidante; créez des lieux de paix et de rassemblement! Beaucoup perdent de la profondeur; indiquez des chemins vers les sources intérieures! Notre société et le monde entier deviennent de moins en moins solidaires, soyez des signes vivants d'une solidarité plus large.»

Vision de la pauvreté

«Je vois avec reconnaissance comment les communautés capucines mettent en pratique cette vision de la pauvreté. Nous travaillons et vivons à Rapperswil et Olten en tant qu'hôtes et non en tant que propriétaires des couvents qui appartiennent à l'État. Par l'hospitalité et l'offre «Couvents (communautés) pour vivre ensemble» nous partageons nos vies, nos espaces, nos expériences et notre temps. Le grand couvent de Lucerne loue des salles et a converti des espaces con-

ventuels en «appartements». Le couvent de Mels a confié à un organisme de soins palliatifs d'aménager de nouveaux locaux. L'argent que nous pouvons récolter est reversé au fonds de solidarité qui répond aux urgences matérielles dans notre pays et à l'étranger. J'utilise l'argent avec le plus grand soin. Ce que je ne dépense pas pour moi profite aux nécessiteux.

Ce que signifie l'amour franciscain de la pauvreté se vit depuis six ans à la tête de l'Église catholique grâce au Pape qui a choisi François comme nom et programme. Son encyclique consacrée à l'environnement «*Laudato si'*» exprime des préoccupations franciscaines fondamentales: tous les hommes vivent dans la «maison commune de la création». La propriété ne veut pas créer des privilèges, mais servir tout le monde.

Apprendre des autres: solidarité et diaconie

Isabelle Reuse, laïque consacrée, est responsable de la solidarité et de la diaconie au vicariat épiscopal du canton de Fribourg, en lien avec ceux de Lausanne et Genève. Elle insuffle dans les unités pastorales un esprit qui élargit l'horizon de la solidarité par la diaconie. Elle organise donc une «université de la solidarité et de la diaconie». Bernard Maillard

Isabelle, vous êtes appelée à travailler «transversalement». Qu'entendez-vous par là?

Sur le plan social, il y a des organismes bien connus, tel que Caritas ou les sociétés St-Vincent de Paul, ou l'Accueil Ste-Elisabeth, pour parler de Fribourg. Ils sont connus et fréquentés.

Nous tentons de créer des liens, d'offrir des lieux de rencontre et donc d'écoute mutuelle. Notre objectif, c'est de redynamiser nos engagements de baptisés dans un contexte nouveau, plus large que celui d'il y a quelques années, dans le cadre des paroisses d'alors mais bien des unités pastorales afin de créer un dynamisme qui et les organismes d'une fois et, toujours valables et ce qui doit être aujourd'hui une attention aux attentes de certains individuellement ou communautairement. Il y a une réponse prophétique à des besoins, au nom de la solidarité humaine. Il y a des poches de pauvreté «invisibles», des exclus de la parole, pourtant si importante pour recréer de la socialisation.

À quoi pourriez-vous comparer cette mutation de sens et de comportement?

Je pense à la catéchèse, du passage de l'enseignement obligatoire dans les écoles à des groupes de

catéchèse pris en charge par des laïcs bénévoles et engagés. Il y a aujourd'hui un pas à faire dans le sens de la diaconie, du service à l'homme. Il faut une manière prophétique d'aller à la rencontre du pauvre, non simplement pour répondre à un besoin matériel, comme le besoin d'une aide pour régler une facture, mais au contraire prendre du temps pour vraiment écouter l'autre qui est non à «situer» dans le ghetto du pauvre, mais dans jardin fleuri des relations interpersonnelles. Car au-delà de ses besoins, il s'agit de prendre en compte une personne qui mérite attention, respect et reconnaissance. Ce lien interpersonnel et intercommunautaire va permettre de créer et dynamiser de nouvelles communautés de partage de la foi et donc de la vie.

Nos villages et nos villes constituent des espaces de vie en mutation qui se définissent comme des lieux de séjour et non plus forcément comme des espaces de vie. Qu'en est-il de nos paroisses et de nos unités pastorales?

La solidarité et la diaconie y sont les plus belles expressions de la foi partagée, tout simplement. Nous avons des unités pastorales qui ont élargi l'espace de nos paroisses et nous offrent en quelque sorte des

possibilités nouvelles de contacts si nous prêtons davantage attention à ceux qui sont en «périphérie» de nos rencontres sacramentelles, non pour les ramener tout d'abord dans notre giron, mais pour apprendre à vivre ensemble. Les pauvres sont aidés matériellement, mais les gens voués à la solitude à cause de leurs styles de vie, de leurs origines, de leurs misères morales, on ne les voit plus en face. Cette situation est une interpellation criante. Un regard, un sourire, une parole, c'est un cadeau qui fait vivre et revivre et leurs retours ne sont pas vains pour notre joie de vivre.

Vous dites aussi que toute initiative de la part de l'Église catholique est entrevue par certains comme du prosélytisme. Que répondez-vous à ce reproche de plus en plus récurrent?

Je suis frappée par l'impact d'une Église qui en imposait. Il y a comme un retour de manivelle. Aujourd'hui, l'Église est pauvre, est une pauvre parmi les pauvres. De se laisser guérir, elle en a bien besoin comme les autres. Se mettre à la hauteur d'yeux s'impose. Se laisser évangéliser à son tour en abandonnant en rien sa mission, c'est plus qu'un programme, c'est un devoir d'humilité. C'est du bon



Photo: mise à disposition

Plus qu'une aide matérielle, il s'agit de s'occuper des pauvres et des marginalisés, «un regard, un sourire ou un mot», dit Isabelle Reuse.

sens, en quelque sorte. Il y a un déficit d'humanité dans nos communautés. Et les structures, si nécessaires sont-elles, ne doivent pas l'emporter sur le cœur de notre vie chrétienne, à savoir son humanité, sa compassion et sa charité, actes qui vérifient notre foi. C'est bien sûr, forts de ces valeurs évangéliques que nous allons à la rencontre de l'autre qui vient à nous par ceux qui battent le pavé de nos chemins quotidiens, fort heureusement pour nous.

Vous ne manquez ni de projets ni d'audace. De quoi rêvez-vous?

Je rêve d'une Église prophétique, tout simplement. Non pas changer pour changer, bien sûr.

Avoir une parole qui nous relève et se révèle audacieuse. Osons la sainteté, telle que la définit notre François. Les étrangers, dans tous les sens du terme, sont notre chance. Ce Jésus de Nazareth nous révèle le chemin à prendre, celui de l'abandon qui fait vivre. Il y a un verbe qui était à la mode, il n'y a

pas si longtemps: oser. Il est de toute urgence, comme toujours. Oser parler, défendre, soutenir, cela fait partie de notre ADN de chrétiens dans notre monde d'aujourd'hui.

La forme la plus extrême de pauvreté dans le monde est en déclin, mais...

La question de savoir combien de personnes dans le monde sont touchées par la pauvreté est hautement controversée. La Banque mondiale, l'Organisation internationale du travail, les organes des Nations unies tirent des conclusions contradictoires sur la base de leurs données. Jusqu'à présent, il y avait au moins un accord sur le fait que l'extrême pauvreté diminue dans le monde entier, mais les derniers chiffres révèlent quelque chose de différent.

Beat Baumgartner

Il est généralement admis que la pauvreté au sens matériel du terme signifie avant tout le manque de satisfaction des besoins fondamentaux en nourriture et en eau, en santé, en logement et en vêtements. Le manque d'argent ne peut à lui seul être assimilé à la pauvreté, tant que la personne concernée développe des «stratégies de subsistance» qui lui permettent de garantir ses besoins fondamentaux ailleurs, par exemple en cultivant sa propre nourriture. On parle aujourd'hui principalement de «pauvreté économique», que l'on rattache généralement au revenu des ménages.

Considérons les informations transmises par les institutions suivantes.

Banque mondiale: selon cette banque influente, les gens sont réduits à l'extrême pauvreté s'ils possèdent moins de 1,90 dollar par jour à leur disposition. En 1981, cela représentait encore 44 pour cent de la population mondiale (2 milliards de personnes), moins de 10 pour cent en 2018 ou un peu plus de 700 millions. La banque est résolument «optimiste»: «Dans le monde entier, l'extrême pauvreté est à son plus bas niveau historique». Cependant, elle admet tout de même que 3,4 milliards d'habitants vivent au-dessous du

seuil de pauvreté, et du mal à subvenir à leurs besoins fondamentaux.

La Banque mondiale utilise ici le concept de pauvreté relative comme une aide. Selon ce principe, une personne vit au-dessous du seuil de pauvreté si elle dispose de moins de 3,20 dollars par jour dans les pays dont le revenu moyen se situe dans la tranche inférieure, et de 5,50 dollars par jour dans les pays dont le revenu moyen se situe dans la tranche supérieure.

L'évolution dans les diverses régions du monde a été très divergente. En Asie de l'Est et dans le Pacifique, en Asie du Sud, en Amérique latine et dans les Caraïbes, la pauvreté, en particulier la pauvreté absolue, a fortement diminué. En revanche, l'Afrique subsaharienne compte aujourd'hui plus de personnes extrêmement pauvres qu'en 1990.

Oxfam: l'organisation d'aide d'urgence et de développement Oxfam se concentre davantage sur l'écart entre les super riches et la moitié la plus pauvre de la population mondiale. Elle reconnaît également que la forme la plus flagrante de pauvreté dans le monde est en train de diminuer et, dans une déclaration, décrit cela comme étant «tout à fait vrai et absolu-



Photo: Joerg Boethling

ment réjouissant». Vient ensuite un «mais»: «Le rythme auquel l'extrême pauvreté diminue de moitié depuis 2013. Dans certaines régions d'Afrique, l'extrême pauvreté est même à nouveau en hausse.»

Oxfam se concentre principalement sur la répartition massive et inégale de la richesse dans le monde et décrit cette situation comme une conséquence de l'absence de restriction à l'économie de marché. En 2018, la richesse des milliardaires a augmenté d'environ 12 pour cent, soit une moyenne



Photo: Joerg Boethling



Photo: Adrian Müller

Les enfants et les jeunes de l'Inde, du Bangladesh et de la Tanzanie représentés sur ces photos sont-ils pauvres ou extrêmement pauvres? Est-ce que leurs besoins fondamentaux en nourriture, en eau, en santé, en logement et en vêtements, ainsi qu'en éducation sont assurés?

de 2,5 milliards de dollars par jour. D'autre part, la moitié la plus pauvre de la population mondiale a subi des pertes quotidiennes de 11 pour cent, soit 500 millions de dollars. Oxfam est convaincue que les services publics dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la sécurité sociale peuvent contribuer à réduire la pauvreté, mais qu'ils sont dramatiquement

sous-financés dans le monde. Oxfam appelle ainsi à augmenter les investissements dans ces domaines et à imposer plus fortement et plus équitablement les entreprises et les riches.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO): il est généralement admis que la faim et la malnutrition représentent une conséquence directe de la pauvreté et non d'un manque de disponibilité alimentaire. Dans ses rapports, la FAO souligne que si le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde est passé de 1 milliard en 1990 à 777 millions en 2015, il augmente à nouveau graduelle-

ment. Il y a encore environ 8000 enfants qui meurent chaque jour de faim, soit près de 3 millions par an. Près des deux tiers des affamés vivent en Asie, un tiers en Afrique subsaharienne.

ONU, objectifs de développement durable: en ce qui concerne son Agenda 2030, l'ONU conclut dans son «Rapport 2018 – Objectifs de développement durable» que l'objectif d'éradiquer la pauvreté et la faim dans le monde est irréaliste: «Dans l'ensemble, la vie est meilleure qu'il y a dix ans, mais l'assurance que personne n'est laissé pour compte ne progresse pas assez vite pour atteindre les objectifs du Programme 2030.»

«Je veux marcher debout», un cri d'espoir au Tchad

Un cri d'espoir, puis un projet en faveur des handicapés, les pauvres parmi les pauvres, les exclus de la société tchadienne. Cela se construit peu à peu, avec la mise en place de structures adaptées et la prise en charge au gré des cas rencontrés. Fr. Michel, capucin, y met toute son énergie et son cœur. Œuvre franciscaine que ce Centre Notre-Dame de Paix.

Histoire singulière! Frère Michel Guimbaud

Le cri de Martine, fillette handicapée, m'a profondément interpellé, alors que j'étais curé de brousse, à Benoye. De fil en aiguille, tout s'est mis en place grâce à des rencontres providentielles. Après 15 ans de vie missionnaire comme frère laïc menuisier et catéchète à Moundou (Tchad), il m'a été donné de faire l'École de la Foi à Fribourg et d'être ordonné prêtre en mars 1976.

Toujours de fil en aiguille

Nommé curé de Benoye avec ses 40 villages – 65 km au nord de Moundou – j'ai découvert bien des handicapés, dont Martine qui dut être amputée. En janvier 1978, je passe à la léproserie de Mokolo, au Nord Cameroun, dirigée par une sœur Canadienne connue à l'École de la Foi. J'y rencontre fortuitement Raymond et Pierre Jaccard, deux frères prêtres français, de la léproserie Jammot, de Yaoundé venus y apporter leur aide. Du Dr Guy Fajal, médecin-chef de réadaptation fonctionnelle à Beauvais et spécialiste de l'appareillage, ils avaient appris comment améliorer la mobilité des lépreux amputés. Je leur ai confié mes besoins et ils me proposèrent de les rejoindre pour acquérir une petite formation à l'appareillage.



La remise sur pied d'un enfant n'est pas uniquement physique mais sociale.

Et subitement, un déclic...

De retour, j'exposais ce projet à mes frères capucins et aux sœurs qui me demandèrent que Sr Marie-Ange puisse m'accompagner. Elle souhaitait améliorer la vie de nombreux enfants, victimes de la polio, déambulant sur leurs genoux à Torok où Sr Greet Marty, des sœurs ursulines de Fribourg, était soucieuse également du sort de tant d'enfants en situation de handicap. En avril 1978, nous partîmes chez les Pères Jaccard pour étudier

séquelles de la maladie. Nous l'avons appelé «Notre-Dame de la Paix» parce qu'ouvert à tout un chacun, quelle que soit sa religion. Informées de ce service, des paroisses sollicitèrent notre aide. Nous avons dû alors faire appel à des coopérants spécialisés. Vu le développement de Benoye, mais aussi de Torok, le Dr Guy Fajal consacra, cinq années de suite, trois semaines de formation en kinésithérapie et en appareillage pour une vingtaine d'intéressés.

dou pour les missions chirurgicales. Une fois édifiés quelques bâtiments de services, le Centre «Notre-Dame de la Paix» à Moundou s'ouvrit en 1993 et fut baptisé en ngambay «MDIGUI NJA TAR» (Je veux marcher debout.)

Quel avenir?

Le centre «Notre-Dame de la Paix» est sous la responsabilité des capucins du Tchad et de Centrafrique. Depuis 2014, géré par deux Frères Tchadiens, il emploie 30 personnes pour les services de kinésithérapie, de fabrication des appareils de marche et services infirmiers. Quatre-vingt-cinq missions chirurgicales furent réalisées à ce jour, au bénéfice de 4301 personnes.

Debout pour la vie

Le centre de Moundou traite à présent 800 à 900 personnes par an. Dès le début, nous avons compris que la remise sur pied d'un enfant n'était pas uniquement physique mais sociale. Nous en accompagnons 300 par année pour une formation scolaire et professionnelle. Nous les aidons par la suite à se prendre en charge dans leur milieu, ce qui nécessite un suivi régulier. «Je veux marcher debout», ce cri d'une handicapée se déplaçant sur ses genoux déclencha peu à peu une prise en charge globale de ceux qui souffraient de divers handicaps. Nos six centres sont devenus une cour des miracles! Dès le début, nous avons été animés par la parole de Jésus: «Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.»



Photos: Michel Guimbaud

L'infirmière de l'équipe chirurgicale appose aussi son nom par solidarité.

quelques éléments de réadaptation fonctionnelle et d'appareillage.

Tout démarre en brousse

À Benoye, je réalisais assez convenablement une prothèse fémorale pour Martine et deux autres prothèses tibiales. Pendant ce temps, Sr Marie-Ange fortifiait les muscles non atteints par la polio. Le 1^{er} mai 1979, nous débutions ce service avec cinq enfants portant les

Missions chirurgicales

La formation se poursuit avec des intervenants venant quelques mois par année. Le Dr Fajal éprouve la nécessité d'organiser des missions chirurgicales, la première eut lieu le 1^{er} mai 1979 à Bebaïem, à l'hôpital de l'Église protestante, et la seconde en janvier 1980 à l'hôpital public de Moundou. L'augmentation des demandes nous fit comprendre la nécessité de disposer d'un centre permanent à Moun-

*Double-page (24/25):
Un contraste saisissant également en termes de couleur: les nouveaux gratte-ciel pour les moyennes et hautes sphères de la société de Mumbai, juste à côté de la couleur uniforme des immenses quartiers de bidonvilles.*

Photo: © Johnny Miller





La pauvreté, c'est plus que le manque d'argent

Environ un septième de la population suisse est touché ou menacé par la précarité. Nous avons demandé à Carlo Knöpfel, chercheur sur la pauvreté, pourquoi il en est ainsi.

Beat Baumgartner

Carlo Knöpfel, d'où vient votre intérêt de longue date pour les questions de pauvreté?

Je pense qu'il y a une raison dans ma biographie. J'ai grandi dans une «famille de modestes travailleurs» à Bâle, dans un quartier où le nombre de personnes en situation de pauvreté était supérieur à la



Photo: mise à disposition

«Il y a des phases de la vie avec de plus grands risques de pauvreté, par exemple, lors de la fondation d'une famille, de la perte d'un emploi ou au moment de la retraite», souligne le Bâlois Carlo Knöpfel, chercheur sur la pauvreté.

moyenne. Cinq d'entre nous ont vécu longtemps dans un appartement de deux-pièces, avec un seul robinet pour faire la lessive et la vaisselle et pour nous laver. Mon père travaillait par roulement aux «Basler Träml», (tramways de Bâle) ma mère faisait le ménage le soir.

Vous avez travaillé pour Caritas Suisse pendant près de 20 ans et vous avez publié avec Claudia Schuwey un ouvrage de référence sur la pauvreté en Suisse.

À sa lecture, il apparaît clairement, à quel point, la question de la «pauvreté» est complexe.

Pour dire les choses simplement, la pauvreté, c'est plus que le fait d'être à court d'argent. La nécessité peut être décrite comme une situation de vie spécifique. La pauvreté est ainsi également liée à la santé et à l'éducation. L'emploi joue également un rôle central, tout comme la situation financière et l'endettement. La pauvreté touche généralement aussi les migrants et a quelque chose à voir avec leur permis de séjour. Ainsi, si un migrant ne dispose que d'un permis de séjour d'un an, il ne peut pas solliciter l'aide sociale. Faute de quoi il court le risque de perdre ce permis.

La pauvreté peut aussi être considérée comme une phase de la vie d'une personne. Il est clair qu'il y a des périodes où le risque de carence est plus élevé. Par exemple lorsque l'on fonde une famille ou que l'on perd son emploi peu avant la retraite. Les risques de pauvreté sont plus faibles lorsque, tout jeune, vous faites carrière ou vivez seul et sans enfants.

Un autre accès à la pauvreté pour moi est, d'un point de vue de la perspective de vie, la question suivante: combien de chances la vie et la société me donnent-elles pour devenir ce que je souhaite? L'école et l'éducation de base ouvrent-elles les mêmes perspectives de carrière pour tous? Ou: la société m'aide-t-elle à me remettre sur pied après un échec professionnel, à rattraper mon retard dans ma formation professionnelle ou à me réorienter?

En Suisse, dans les discussions, la question de la responsabilité personnelle et de la culpabilité est fréquemment abordée.

La responsabilité personnelle représente une valeur essentielle dans la société suisse, c'est la norme sociale dominante. Les pauvres l'ont également intériorisée au cours de leur socialisation. D'où le phénomène répandu selon lequel les pauvres hésitent à recourir à l'aide sociale, même s'ils y ont légalement droit. Ils ont honte de devoir vivre de la société. Ils sont convaincus qu'en cas d'échec, c'est de leur faute, qu'ils n'ont pas endossé suffisamment leur responsabilité personnelle. Ces personnes n'arrêtent pas de se dire: «Je veux aller travailler, parce que leur environnement souhaite

l'entendre et bien que ces personnes – objectivement parlant – ont souvent peu de chances d'entrer sur notre marché du travail.»

Tout débat sur la responsabilité personnelle a pour pendant la solidarité, aujourd'hui peu évoquée. Pourtant, il s'agit de trouver un équilibre entre l'insistance sur la responsabilité personnelle et l'obligation de solidarité sociale, selon le préambule de notre Constitution fédérale: «La force du peuple se mesure par le bien-être des faibles.» Il a été prouvé que notre marché du travail offre plus d'opportunités que d'autres à certaines personnes ayant des qualifications et un meilleur réseau. Nous devons faire preuve de solidarité à l'égard des personnes qui ont moins de possibilités de carrière.

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que de la pauvreté en général. Est-il même possible de dire concrètement quand quelqu'un est pauvre en Suisse?

En fin de compte, nous établissons le risque de pauvreté par rapport à la situation financière d'une personne. Si son revenu et ses biens sont inférieurs à un certain «seuil de pauvreté», ils ont droit à l'aide sociale. C'est la définition la plus étroite de la pauvreté. Cependant, ce seuil de pauvreté ne représente pas le résultat d'un examen scientifique, mais est déterminé politiquement. Elle est exprimée dans les lois cantonales sur l'aide sociale, qui précisent exactement: «Quiconque a moins d'un certain revenu a droit à l'aide sociale.»

Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS), joue un rôle clé dans la détermination de cette valeur. Elle fixe périodiquement le seuil de

pauvreté moyen, à CHF 3990.– par mois pour deux adultes avec deux enfants en 2017, n'est-ce pas une vision très statique?

Ces valeurs, basées sur les chiffres de l'Office fédéral de la statistique, ne représentent à dire vrai que des moyennes. La formule de la prestation de soutien est le résultat d'une addition: d'abord les besoins fondamentaux d'une personne, d'une famille, etc. Qui, selon la CSIAS, sont les mêmes dans toute la Suisse. Pour résumer, un

litre de lait chez Denner coûte le même prix dans toute la Suisse. À posteriori, les primes de loyer et d'assurance-maladie sont ajoutées. Aucun montant général n'est proposé ici, mais selon la CSIAS, les deux facteurs de coût doivent être déterminés en fonction des conditions locales. Les valeurs médianes mentionnées par la CSIAS ne sont ainsi pas un seuil de pauvreté officiel suisse au sens juridique du terme, mais une construction mathématique. >



Photo: Adrian Müller

L'un des risques de pauvreté en Suisse est le divorce qui touche principalement les femmes – et leurs enfants, le cas échéant.



Photo: Presse-Bild-Post

«En fin de compte, nous établissons le risque de pauvreté par rapport à la situation financière d'une personne», souligne Carlo Knöpfel.

Quel est le facteur prépondérant de risque de pauvreté?

Manifestement, le chômage. La situation sur le marché du travail – en combinaison avec son éducation – est le facteur prépondérant qui détermine si une personne est pauvre ou non. Et puis l'âge peut s'ajouter à cela. Un autre facteur est le divorce. Il concerne principalement les femmes. Pour être plus précis, il s'agit de la réglementation de droit social du divorce. En cas de séparation, en effet, le montant de la pension alimentaire que le soutien économique principal, – généralement le mari – doit payer est déterminé. Toutefois, la

pension alimentaire ne peut être fixée qu'à un montant tel qu'il ne tombe pas dans la pauvreté. Si la pension est insuffisante, la femme et ses enfants devront inévitablement demander l'aide sociale. La mère de famille accumule des dettes, car lorsqu'elle se rétablira économiquement, plus tard, elle devra rembourser les prestations reçues.

Et le troisième risque, ce sont les différentes révisions des régimes d'assurance sociale, en particulier l'AI. Le durcissement de l'octroi des pensions signifie que les personnes souffrant de problèmes de santé se retrouvent à l'aide sociale,

alors qu'elles auraient vraisemblablement perçu une rente AI, il y a quelques années à peine.

L'aide sociale ne fonctionne pas non plus sans condition, mais avec des incitations et des menaces de pénalité.

Je suis en faveur d'un droit à un moyen de subsistance, sans «si» ni «mais». La décision est précédée d'un examen d'admissibilité. En ce sens, l'aide sociale n'est pas inconditionnelle, car le revenu et la situation financière ainsi que celle du logement sont examinés soigneusement. Mais toute personne qui a droit à l'aide sociale devrait



Photo: Adrian Müller

Donner pour les pauvres, une pratique caritative répandue dans les communautés chrétiennes. Mais Carlo Knöpfel, chercheur sur la pauvreté, souhaite avant tout que nous fassions des dons aux personnes en situation de risque de pauvreté. Traitez-les équitablement et correctement et ne les stigmatisez pas selon le principe que ce qui leur arrive est de leur faute.

percevoir cette prestation sans autre restriction. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Quiconque ne consent pas à suffisamment d'efforts pour s'intégrer au marché de l'emploi risque de voir ses prestations diminuer. Par ailleurs, il est délicat de contraindre les gens

à chercher à nouveau un salaire au minimum vital sur le marché du travail régulier. On le sait par expérience. Cela doit plutôt se faire en consultation avec le travailleur social, où les possibilités et les perspectives sont négociées et où le bénéficiaire de l'aide sociale est

soutenu pour obtenir un emploi. Mais cela doit se faire sur une base volontaire.

Nouveau manuel sur la pauvreté en Suisse | Claudia Schuwy et Carlo Knöpfel | Éditions Caritas, 2014 | EAN/ISBN-13: 978-3-85592-133-1.

Luttes intestines au nom de la pauvreté franciscaine

La pauvreté telle que vécue par François reste depuis plus de 800 ans un défi continu pour les frères et sœurs de la famille franciscaine. Pour sa forme et sa mise en pratique, que de luttes intestines et de souffrances au Moyen Âge!

Bernd Schmies

Pourquoi la pauvreté est-elle devenue une question si grave pour que l'Ordre franciscain s'en trouve divisé? Les raisons résident dans le développement du mouvement franciscain des XIII^e et XIV^e siècles. Lorsque François, une fois sorti d'une profonde crise, après des années d'intenses recherches, trouva finalement une nouvelle manière de suivre le Christ dans la pauvreté absolue, l'ascèse et l'obéissance à Dieu.

Croissance fulgurante de la fraternité

L'ex-marchand d'Assise parcourait l'Ombrie sans se lasser et annonçait sur les places des villes le message de paix des Évangiles dans un langage que tous comprenaient. Au début, des hommes se mirent à le suivre, mais par la suite, toujours plus le rejoignirent pour partager sa vie. Déjà après une décennie, il y en avait un tel nombre que François tint à faire reconnaître son mouvement par le Pape Innocent III. En 1209, la reconnaissance orale de cette forme de vie allait faire éclater des milliers de communautés à travers le monde.

Très vite, des personnes très différentes les unes des autres, des laïcs comme aussi des clercs, des gens cultivés et des incultes, des riches, des pauvres se joignirent à François. C'est alors que surgirent des questions sur la manière de vivre sa règle de vie. C'est particulièrement sur le cœur de celle-ci que se focalisa la discussion, à savoir la manière de comprendre et vivre la pauvreté sur le plan personnel et communautaire.

Le pauvre d'Assise et ses premiers compagnons n'obtinrent pas leur salut dans la quiétude d'un cloître, car pour eux, le monde est leur couvent. Si la pauvreté franciscaine répondit aux attentes

» **Si la pauvreté franciscaine répond aux attentes de beaucoup, pourtant, elle devient aussi un problème pour beaucoup.**

de beaucoup, elle se transforma en un problème. La question devint lancinante: est-ce que la vie franciscaine telle que voulue par François peut-elle vraiment se concrétiser

dans une organisation influente comme l'Ordre franciscain?

«Normalisation» de l'Ordre franciscain

Une «normalisation» de l'Ordre franciscain s'est opérée déjà du vivant de François. Son Testament exprimant «ses dernières volontés» n'a pas été respecté. Cela s'est clairement manifesté par l'implantation de gros couvents à travers toute l'Europe, alors que François n'en voulait pas. Tout cela se passe en s'appuyant sur le droit de l'Église grâce à la règle approuvée par le Pape Honoré III qui permit que l'Ordre puisse jouir de plus en plus de privilèges pontificaux et de dispenses, ce qui eut pour conséquence de prendre des libertés par rapport à la Règle de vie de saint François.

Les Franciscains en sont là au milieu du XIII^e siècle, grâce à la réussite de leur élan missionnaire dans les villes, mais aussi dans les campagnes. Il n'est plus pensable dès lors de comprendre autrement leur insertion dans le monde. Dans le même temps, des Frères se retrouvèrent nommés à de hautes

charges ecclésiastiques ou académiques, ce qui déclencha des litiges avec le clergé et des professeurs d'université qui ressentirent cela comme une concurrence.

Trop de privilèges, de donations et de fondations?

À cause de cela, que de tensions et de tumultes dans l'Ordre. Le reproche fait par certains milieux extérieurs à l'Ordre, surtout le clergé, était que l'idéal de pauvreté tel que donné par l'Ordre tenait plus du «paraître que de l'être». À leurs yeux, la vie franciscaine ne reposait nullement sur la pauvreté, l'ascèse et l'obéissance, mais reposait sur des privilèges, des donations et des fondations.

Quelques frères considérèrent cette critique comme sérieuse, car elle traduisait bien la perte du charisme initial de l'Ordre. Les autres, surtout au niveau de la direction de l'Ordre, mirent en avant l'immense croissance de la communauté et de ses tâches dans l'Église et dans la société urbaine en pleine mutation.

Saint Bonaventure, ministre général depuis 1257, s'efforça de réaliser l'unité au sein de l'ordre en cherchant un point d'équilibre entre ces groupes qui se faisaient front.

Il décida que tout Franciscain comme d'ailleurs l'Ordre en tant que tel peut se réclamer des biens à disposition de l'Ordre – des constructions conventuelles aux denrées alimentaires au nom du «droit d'utilisation», purement factuel. L'ancien professeur à l'Université de Paris avait alors établi sa «construction juridique» qui pourtant ne permit pas de garantir une paix durable entre les frères.

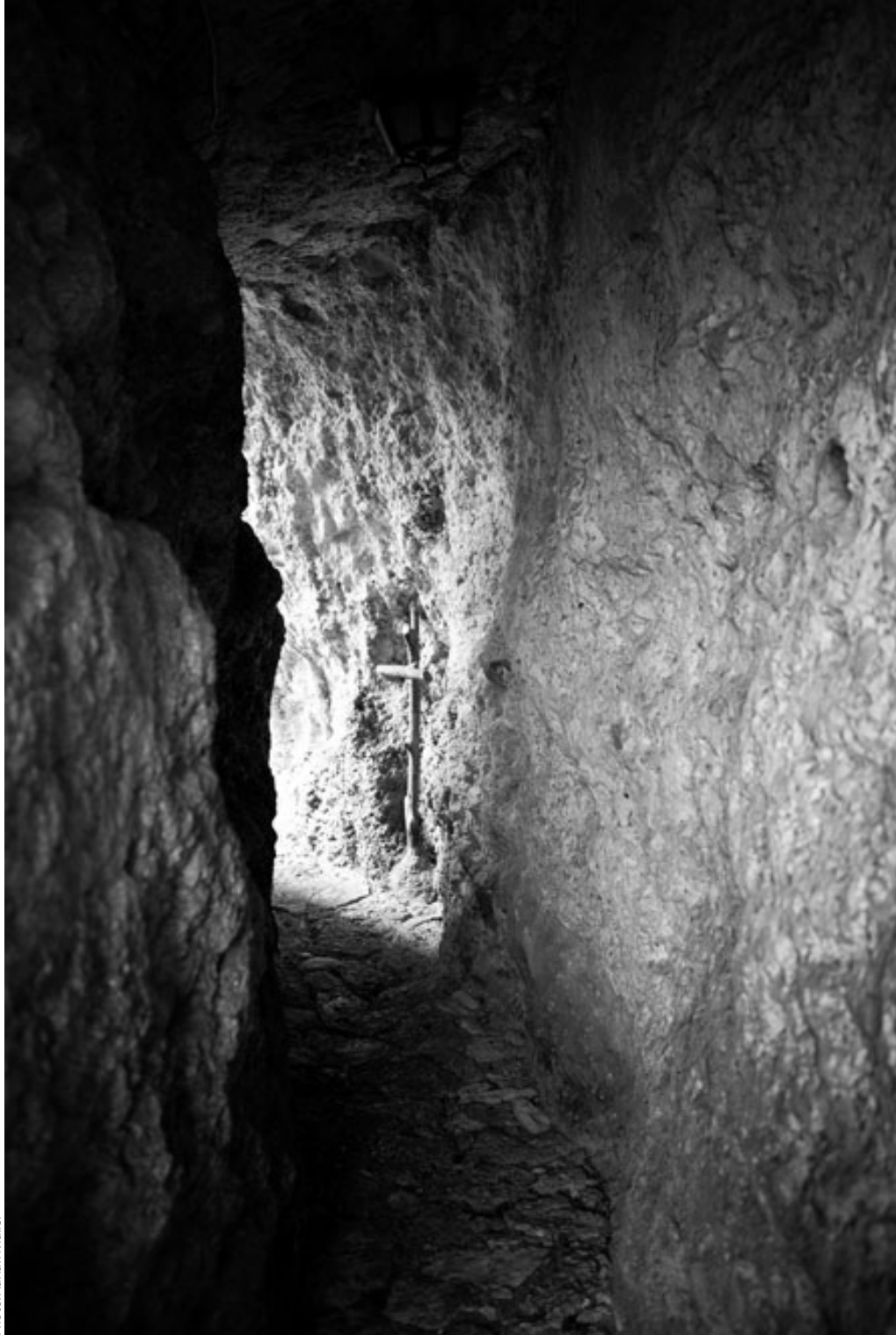
La bataille autour de la pauvreté s'intensifie

Déjà, peu d'années après la mort de Bonaventure en 1274, les conflits reprirent quand le Pape Nicolas III adressa une bulle reprenant les idées de Bonaventure, pour «imposer» une nouvelle compréhension de la pauvreté franciscaine, plus praticable. Se déclenche

alors ce que l'on a appelé «le conflit sur la pauvreté pratique».

Des frères opposants appelés aussi «les Spirituels» se retrouvèrent dans diverses provinces d'Italie, de France et d'Espagne, et ceci indépendamment les uns des autres et se soulevèrent, en paroles et en actes, contre la «communauté» majoritaire de l'Ordre. >

Photo: Adrian Müller



Saint François cherchait la pauvreté totale, ici dans sa grotte de prière à Fonte Colombo. Sur l'insistance de la curie romaine, il a élaboré une Règle définitive de l'Ordre.



Le couvent des Cordeliers à Fribourg, dont les origines remontent à 1256, fut par le passé au service de la pastorale et de l'éducation. Son annexe fut un foyer d'accueil pour étudiants et apprentis, portant le nom de Père Girard, leur pédagogue de grande envergure. Aujourd'hui, le couvent et son annexe sont encore au service de jeunes étudiants et d'institutions sociales et ecclésiales, entre autres.

La pauvreté court le risque d'être de façade

Dans la présentation du «degré d'obligation» de la Règle, il est question en fait de la rendre praticable par les frères, comme souligné auparavant. Dès lors, les Spirituels luttèrent pour conserver la pauvreté d'origine, craignant le danger qu'elle ne soit purement formelle, donc de façade.

Dans leur zèle pour la «plus haute pauvreté», les Spirituels prirent en compte la pureté de l'Ordre au détriment de son unité. Étant contre la séparation, la direction de l'Ordre invoqua le devoir d'obéir à l'Église ainsi qu'au Pape et à la Curie, ce dont se réclamaient d'ailleurs les Spirituels car la Règle prescrit déjà l'obéissance des frères à l'Ordre et à l'Église. L'exécution

de quatre frères hérétiques, brûlés à Marseille en 1318, ne mit aucunement un point final au conflit, bien au contraire.

Reproche d'hérésie contre l'Ordre

Quand le Pape Jean XXII, trois ans plus tard, eut à traiter à nouveau de la question de la pauvreté dans l'Ordre, il la présenta à son Consis-

toire sous forme de question: est-ce hérétique d'affirmer que le Christ et ses Apôtres n'avaient rien du tout en propre et en commun? Le conflit autour de la pauvreté survint à nouveau.

Les Franciscains se rassemblèrent pour en discuter, car il y allait du fondement de leur vie à la suite du Christ et de François. L'Ordre se



Photos: © Moritz Rosenhauser – Cordeliers de Fribourg

vit accusé d'hérésie avec le Général de l'Ordre en tête, Michele de Cesena. Il fut prié de prendre position sur ce conflit sur la pauvreté. Comme on le craignait, le Pape Jean XXII après des débats houleux avec les Franciscains, décida, vu leur affirmation selon laquelle le Christ et les Apôtres n'auraient rien «eu», en propre et en commun, qu'il fallait les considérer comme hérétiques.

Auparavant, il avait décidé qu'à l'avenir, l'Ordre aurait la propriété sur les biens comme le manger, le boire et les vêtements. Par conséquent, il n'était plus désormais sans propriété. Comme ils étaient contre cette décision papale, le ministre général Michele de Cesena et ses compagnons Bonagratia de Bergame, Guillaume d'Ockham, Henri de Thaleim et d'autres, furent contraints de quitter Avignon, en 1328.

Ils trouvèrent finalement refuge auprès de l'empereur Louis de Bavière. Pour le Pape, le conflit était clos, mais toutes les questions restèrent ouvertes. En premier lieu dans l'Ordre, qui à la fin du XIV^e siècle, vit avec les Observants à nouveau la question de la compréhension de la pauvreté et de sa pratique, ce qui conduisit finalement au partage de l'Ordre entre Franciscains et Conventuels (Cordeliers).

Le conflit sur la pauvreté du Moyen Âge réapparut en quelque

➤ **Pour la théologie de la libération, la pauvreté volontaire, selon la vision franciscaine, a toujours une signification politique et une portée sociétale.**

sorte dès les années 1970 avec la théologie de la libération, lorsque les Frères de l'Ordre se réclamèrent d'une spiritualité incarnée, contextualisée. Il se vérifie à nouveau que la pauvreté volontaire, selon la vision franciscaine, a une signification politique et une portée socié-

tale forçant tout d'abord l'Ordre et l'Église à se positionner, à ce sujet, aujourd'hui comme elle l'a fait au Moyen Âge.

Bernd Schmies est directeur de la Haute école de recherches franciscaines à Münster.

«Que les frères ne s'approprient rien, ni maison, ni lieu, ni quoi que ce soit. Et comme des pèlerins et des étrangers en ce siècle, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité... (Testament, Règle des frères mineurs)



Photo: © Wikimedia commons, The York Project

François donnant son manteau à un chevalier appauvri, basilique supérieure San Francesco, Assise.

La pauvreté et nos pauvretés

Que de fois il nous arrive, lorsqu'il est question des pauvres du monde, d'entendre: «Ils sont plus heureux que nous». Et c'est vrai, heureusement vrai d'en prendre bonne note car ils ont le sens de la vie. Mais la question demeure bien: Qu'est-ce que le bonheur? Ou encore «qu'est-ce que le bonheur dans la pauvreté», ou même qu'est-ce que la pauvreté. Chacun s'en fait plus ou moins une idée. Bernard Maillard

Des discours et des conférences ne disent pas tout lorsqu'on aborde ces questions bien trop souvent de l'extérieur. Nous nous contentons de comparer les choses et les situations en les ramenant à une simple réflexion comme: «C'était aussi comme ça chez nous, avant la guerre.» C'est en partie vrai et peut-être bien vrai, également. On pourrait alors en conclure, avec un certain fatalisme: «C'est ça la vie», ce que j'entends beaucoup parmi les requérants d'asile qu'il m'arrive de rencontrer.

Du fatalisme ou de la déception, ou alors c'est grâce et avec cela qu'ils vont de l'avant, qu'ils espèrent, peut-être contre toute espérance, à nos yeux. Mais c'est bien cela la vie, espérer. Non pas de décrocher la lune, mais ce qui nous pousse de l'avant, nous dynamise et tout simplement donne sens à notre vie, l'esprit de survie en toute circonstance, à tout prix, avec ses hauts et ses bas.

La pauvreté dans une société de consommation, c'est ne pas avoir les moyens matériels de vivre, tout court. Quand un salaire ne suffit plus, quand une allocation est refusée, quand on est mis à la porte de son appartement, faute de revenus pour payer le loyer, que de-

vient-on? Et il y a tant d'autres pauvretés que nous côtoyons: la solitude, la dépendance, le rejet, et j'en passe. Le Pape François nous presse de ne jamais en arriver à considérer la personne comme un «déchet», une «ordure», mais bien un être qui mérite toute notre attention et tout notre respect.

Il y a une pauvreté affligeante, celle qui est la conséquence d'idéologies de toutes sortes qui nous anesthésient parfois. Plus rien ne nous étonne, en quelque sorte; abreuvés de nouvelles négatives, les bonnes nouvelles nous sont aussi rarement offertes. Peut-être même celles de notre attachement à la personne du Christ qui a embrassé notre condition humaine, en allant jusqu'à la mort sur une croix, supplice infâme.

En embrassant le monde, on embrasse aussi les croix qui jalonnent notre parcours de vie. Bonne nouvelle pour tout un chacun. De la mort à nous-même surgit la vie! Nous sommes plus que la simple somme de nos «misères», nous sommes le défi des défis, épouser dame Pauvreté, comme dit François, le «petit Pauvre» d'Assise, lui le maître des maîtres en la matière.

Aussi, un conseil pour ceux qui veulent le connaître et surtout vivre de son esprit; lisez la **Sagesse d'un pauvre**, petit ouvrage du Franciscain Eloi Leclerc si éclairant pour toutes les générations, et que l'on reprend volontiers pour se nourrir de son expérience toute de solidarité, sans oublier celle avec toute la création qu'il ne fait que chanter dans son *Cantique des créatures*.

Les enfants victimes de la pauvreté

Les enfants sont particulièrement touchés par la pauvreté dans le monde. Selon une analyse de la Banque mondiale et de l'UNICEF, ils sont deux fois plus susceptibles de vivre dans la pauvreté absolue que les adultes. Environ 20 pour cent des enfants des pays en développement vivent dans des ménages qui doivent se contenter de moins de CHF 1.90 par personne et par jour. Environ 400 millions d'enfants dans le monde sont réduits à cette extrême pauvreté. Mais il y a aussi des enfants affamés en Allemagne, selon notre auteur. Kurt Bangert

Si l'Europe et les États-Unis sont actuellement confrontés à un raz-de-marée de réfugiés en provenance d'Afrique et d'Amérique latine, ce n'est pas seulement en raison des conflits et des systèmes de gouvernement oppressifs dans les pays d'origine. On parle surtout de la disette et des pénuries qui sévissent dans l'hémisphère sud. En effet, malgré les grands progrès réalisés au cours des dernières décennies, l'extrême pauvreté s'est intensifiée dans certaines régions (voir aussi l'article en page 20), et il n'y a aucun signe de réduction dans la lutte contre ce fléau. Si la communauté internationale ne parvient pas à mieux maîtriser cette grave problématique, il est à craindre que des millions de réfugiés fuient le continent noir vers l'Europe, en raison de l'explosion démographique dramatique et continue.

La moitié des enfants d'Afrique subsaharienne grandissent dans une pauvreté extrême (selon les rapports de la Banque mondiale et de l'UNICEF) et cela touche particulièrement les enfants de moins de cinq ans. « Cette extrême pauvreté menace non seulement leur avenir, mais aussi les sociétés dans lesquelles ils vivent », a déclaré An-

thony Lake, responsable du rapport d'analyse mentionné ci-dessus. Il est donc fondamental d'investir avant tout dans les premières années de la vie des enfants. Et cela signifie des services de consultations pour les femmes enceintes et pour les mères avec

➤ **Les enfants de moins de cinq ans sont particulièrement touchés par l'extrême pauvreté.**

nouveau-nés lesquels sont menacés par une mortalité infantile élevée. Il est également capital d'assurer un apport d'eau, des services de santé universels et une éducation adéquate, ce qui peut contribuer à la prévention de la faim, de la malnutrition et de la misère.

L'indigence des enfants, comme nous le savons, ne demeure pas uniquement un problème pour les pays en développement, mais aussi un phénomène auquel l'Allemagne doit s'attaquer. Ce qui a longtemps été considéré comme impossible pour un État européen prospère est à présent un fait: il y a dans ce pays des enfants qui vivent en marge du niveau de subsistance et qui sont marginalisés et victimes de discrimination en rai-

son de leur précarité; oui, il y a aussi des enfants qui meurent de faim au cœur de l'Allemagne.

La situation des enfants en Allemagne est encore différente de ceux issus des pays pauvres du Sud. Ce phénomène doit également être considéré d'un autre point de vue. C'est la raison pour laquelle les experts font la distinction entre la pauvreté relative, par exemple en Europe, et la pauvreté extrême dans les pays en développement. En Allemagne, les pauvres sont ceux qui n'ont que la moitié ou moins de leur revenu moyen à leur disposition.

Les personnes qui disposent d'un maximum de 1,90 dollar (environ 1,90 franc) par jour sont dans une misère absolue. La pauvreté relative dans ce pays se reflète principalement dans le fait que les enfants sont désavantagés sur le plan socioculturel, discriminés et marginalisés. Dans la plupart des cas, cependant, les besoins fondamentaux sont considérés comme garantis. La pauvreté absolue s'entend comme l'incapacité à satisfaire au quotidien des besoins fondamentaux tels que la nourriture, l'eau potable, les soins, le logement et l'éducation. Parmi les autres conséquences de ces cas de figure, >



Photo: Adrian Müller

(Luc 18,17) «Et Jésus les appela, et dit: Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.»
L'art indien dans la cathédrale d'Agra dans l'état d'Uttar Pradesh.

talité des enfants de moins de cinq ans n'a cessé de baisser au cours des 100 dernières années, passant d'approximativement 40 pour cent à 4 pour cent, ce qui, cependant, augmente la croissance démographique; la proportion de personnes



Photo: Joerg Boethling

Améliorer le revenu du ménage, les enfants en Afrique doivent souvent travailler comme ici en tant que cireur de chaussures.

on trouve le travail des enfants, les enfants des rues et l'exploitation sexuelle, sans oublier les enfants touchés par la guerre, les conflits et l'exil.

La pauvreté en Afrique, en Asie et en Amérique latine

La pauvreté en Afrique, en Asie ou en Amérique latine a par conséquent une dimension fondamentalement différente de celle de la pauvreté dans nos contrées. Voici un exemple concret venu de Guinée: un homme dont la fille de quatre ans est tombée gravement malade a dépensé toutes ses économies pour se procurer un billet pour un voyage fastidieux en bus

vers un hôpital de la capitale, parce qu'il n'y avait pas de poste sanitaire dans son village. Et comme il n'avait pas non plus de couverture de santé, ou d'assurance-maladie, il a dû dépenser l'argent qu'il avait apporté avec lui pour son voyage de retour en médicaments coûteux. Sans ressources, il a été forcé de rentrer chez lui à pied. Sur le chemin du retour, sa petite fille est morte dans ses bras avant qu'ils ne soient arrivés à la maison. Ce cas montre que l'extrême pauvreté dans un pays pauvre mène fréquemment à la mort. L'exemple ne représente pas un cas isolé.

Mais il y a aussi des nouvelles moins alarmantes. Le taux de mor-

Il reste encore beaucoup à faire pour lutter contre l'extrême pauvreté et ses conséquences tragiques.

ayant accès à l'eau potable est passée de 60 pour cent environ en 1980 à peu près 90 pour cent aujourd'hui; et la proportion des analphabètes dans la population mondiale est tombée de 50 pour cent après la Deuxième Guerre mondiale à 14 pour cent environ en 2015. Avec une population d'environ sept milliards d'habitants, c'est encore beaucoup trop.



Photo: Nadine Crausaz

Il demeure donc encore beaucoup à faire pour lutter contre l'extrême pauvreté et ses conséquences funestes. La communauté mondiale s'est fixée pour objectif de la réduire à zéro d'ici 2030. Reste à savoir si cet objectif utopique sera, un jour, atteint.

Le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans n'a cessé de baisser au cours des 100 dernières années, passant d'approximativement 40 pour cent à 4 pour cent, ce qui, cependant, augmente la croissance démographique.

Kurt Bangert a travaillé de nombreuses années pour des organisations non gouvernementales dans le domaine de la coopération au développement. Il est l'auteur et l'éditeur de plusieurs ouvrages sur la pauvreté infantile, la lutte contre la pauvreté et le SIDA. En qualité de théologien, il a également publié sur des sujets théologiques et religieux.



Photo: Presse-Bild-Post

Kaléidoscope

Minorités religieuses en Inde et Indonésie

Les persécutions des chrétiens en Inde

Tout ce qui concerne l'Inde nous intéresse, vu que six frères Indiens de l'Andhra Pradesh-Telangana-Odisha, vivent dans quatre de nos communautés capucines romandes. Le témoignage du Frère Franz-Xaver George du Kerala, dans le dernier numéro de notre revue nous invite à entrevoir plus largement l'ampleur du phénomène de la persécution des chrétiens, et

non seulement d'eux, mais aussi des musulmans. Dans son article, il ne décrit que brièvement les brimades et les tracasseries dont ils ont été victimes.

En visite en Inde pour représenter notre frère provincial à certains évènements, il m'a été donné, durant un séjour de trois mois, de rencontrer des frères indiens dans plusieurs États (Tamil Nadu, As-

sam, Odisha) où il est question justement de «chasse» aux chrétiens, et où les chrétiens sont très engagés dans le social et l'éducation. D'ailleurs, durant ce séjour, il était question que je rende visite à des villages de montagne où les chrétiens et nos fraternités avaient connu une situation dramatique. Après avoir pris connaissance du climat régnant dans la



Photo: mise à disposition

zone où tout passage d'étranger engendrait de nouvelles tensions, j'ai refusé de m'y rendre pour ne pas faire subir aux chrétiens de ces villages de nouvelles représailles.

Des hôpitaux et des écoles catholiques ont été accusés d'avoir violé les lois anticonversion, qui existent dans sept États indiens. De plus, tout raconter sur une personne peut dégénérer en manifestation de haine et d'humiliations publiques.

Selon l'agence de presse des Missions étrangères de Paris EDA en date du 26 juin 2019, nous apprenons que la réélection de Modi, du parti BJP à la tête du gouverne-

ment, relance la question de l'attitude de certains Hindous par rapport à la liberté religieuse. Selon cette dépêche basée sur des sources sûres, «ce ne sont pas des attaques isolées. Ces violences font partie d'une stratégie à grande échelle lancée par les groupes nationalistes hindous, destinée à terroriser les minorités, en particulier les chrétiens, et à en faire des citoyens de second rang.» De plus, «... ils pensent que les chrétiens et les musulmans ne sont pas indiens, mais des colons étrangers qui doivent rester à leur place.» Vu ces discriminations et ces harcèlements, beaucoup de chrétiens restent isolés dans les villages et certains ne peuvent même pas utiliser les centres de soins ou accéder à la source d'eau potable du village.

Face aux attaques contre ces minorités, le gouvernement ne réagit pratiquement pas, mais s'en prend souvent aux plaignants eux-mêmes les pressant de quitter le village. Selon ces groupes hindous, l'Inde est la terre des Hindous et les minorités religieuses doivent accepter leur domination si elles veulent y vivre. Selon une ONG internationale qui défend les chrétiens persécutés, «l'Inde se trouve au 10^e rang des pays les plus dangereux pour les chrétiens.»

D'ailleurs, de nombreux citoyens craignent que la constitution indienne ne soit modifiée pour favoriser une hégémonie hindoue.

Selon le dernier recensement de 2011, le pays compte 966 millions d'hindous, soit 80 pour cent de la population et 172 millions de

musulmans soit 14 pour cent de la population. Les chrétiens sont 29 millions, soit 2,3 pour cent.

En Indonésie, les Bataks, minorité dans le plus grand pays musulman du monde.

Mgr Anicetus Sinaga, capucin indonésien, archevêque émérite de Medan, fait partie du groupe ethnique des Batak.

Éduqué dans une famille parmalin – religion préislamique d'origine traditionnelle – il aime utiliser les éléments de sa religion d'origine qui partage des points communs avec l'Islam comme le fait de porter des turbans ou d'éviter de manger du porc. C'est la forme moderne d'une religion traditionnelle pratiquée par le peuple Batak, la plus grande communauté ethnique du nord de l'île de Sumatra.

Son père, fermier et producteur de vin de palme, était un prêtre parmalin et sa mère était une guérisseuse traditionnelle. Mgr Sinaga explique que cette religion vénère Debata Maulajadi Nabolon, le dieu des «grands commencements», ce qui l'ouvre aux comparaisons avec le christianisme. «Mon père m'a enseigné cette religion et ses prières, et d'ajouter, même une fois devenu prêtre puis évêque, je prie encore ces prières parce qu'elles ne sont pas si différentes des prières catholiques.» Il revêt souvent les costumes traditionnels batak quand il prêche dans sa langue d'origine. Il a toujours veillé à donner, dans la construction de nouvelles Églises un trait d'origine, comme les couleurs ou formes locales.

Sa religion traditionnelle compte environ 30 000 adeptes, dans diverses régions de l'île.

Plusieurs capucins ont travaillé parmi les Batak dans le diocèse de Medan: Josué Steiner, Meinhard Inauen et Adjut Mathis de Suisse alémanique.

Fr. Bernard Maillard

Sources: Missions étrangères de Paris (MEP)



L'auteur de l'article lors de la visite du Foyer d'accueil de ces enfants tenu par les capucins du Tamil Nadu, en Inde, lors d'un séjour d'information dans quelques provinces capucines.

Chant profane rassembleur: le *Ranz des vaches*

Les derniers échos de la mémorable Fête des Vignerons de Vevey de 2019 résonnent encore sur les bords du Léman. Pour *frères en marche*, l'occasion est belle pour retracer le parcours du *Ranz des vaches*, mélodie en patois fribourgeois, hissé au plus haut sommet de l'art choral profane en Suisse. On a beau parler de la gigantesque Fête des vigneron vaudois qui se déroule une fois par génération, force est d'admettre que le moment clé de chaque édition reste l'interprétation du Lyoba par un ténor soliste fribourgeois – ils étaient onze en 2019 – ainsi que l'entrée des vaches dans l'arène, devant 20 000 spectateurs communiant dans ce chant rassembleur. À Vevey, cet été, le Lyoba a fait se dresser les poils sur les bras noueux des paysans et sortir les mouchoirs.

Un peu d'histoire

Le terme lyoba vient du patois gruérien *alyôbâ* (appeler le bétail) mais aussi de *Loobeli* (vache), dans le patois alémanique de Suisse centrale. Il fait partie des traditions vivantes de Suisse. L'histoire se passe aux Colombettes, alpage situé sur la commune de Vuadens. Le chant est composé de 19 couplets au total et il est habituellement chanté durant la montée des troupeaux à l'alpage et à la désalpe vers la fin de l'été.

Le *Ranz des vaches* a évolué au fil des âges. La version actuelle doit une part immense du renouveau de sa popularité aux différentes harmonisations de l'abbé Joseph Bovet, le compositeur du Vieux Chalet. Charles Jauquier, le ténor broyard, a aussi présenté une interprétation du *Ranz des vaches* qui a fait l'objet de plusieurs enregistrements. Mais sa plus mémorable exécution fut celle de Bernard Romanens, entré dans la légende au cours de la Fête des Vignerons de 1977.

Chant interdit pour les soldats suisses

Selon une partition retrouvée par hasard, son auteur serait un moine du couvent de La Part-Dieu, Frère Angelo, autour de 1545. En 1794, Léopold, comte de Stolberg, transcrit la marche des vaches d'Appenzel alors qu'il voyage en Suisse en compagnie de Johann Wolfgang Goethe. Dans son «Dictionnaire de la musique» (1768) Jean-Jacques Rousseau en personne

raconte qu'il était interdit de chanter le *Ranz des vaches* en présence des mercenaires suisses dans les gardes étrangères, car ils attrapaient le «mal du pays» et risquaient de désertir.

Populaire grâce à l'Abbé Bovet

C'est un éminent homme d'Église fribourgeois, l'Abbé Joseph Bovet qui va donner à ce chant montagnard ses lettres de noblesse. En 1921, Joseph Bovet arrangea en effet le traditionnel Lyoba gruérien en un chant pour chœur d'hommes.

Né en 1879 à Sâle, l'Abbé Joseph Bovet manifesta dès son jeune âge des dispositions pour l'art choral. Une fois ordonné prêtre, il continua de mener de front son sacerdoce et sa passion pour la musique. Durant toute sa vie, il n'eut en effet de cesse de composer de nombreuses œuvres, tant de chant populaire que de musique sacrée. On lui doit notamment le «Vieux chalet».

«L'armailli des grands monts», fait partie de son immense répertoire où il côtoie des cantiques, des chants de premières messes, des œuvres pour Céciliennes ou des hommages au grand saint nicolas. À son actif, on trouve également l'hymne de Payerne, ou le chant composé spécialement pour le ténor Charles Jauquier «Je vous arrive de Coumin». Comme création religieuse, il faut noter le magnifique cantique à Notre-Dame des Marches, à Broc, «Nou-thra Dona di Maortse».

Le «compositeur des alpages» a tout particulièrement dévoué sa passion à son canton, comme en témoignent ses nombreuses créations en patois fribourgeois. C'est d'ailleurs lui-même qui en parle le mieux: «Mon Pays que j'ai servi à ma manière, de tout mon cœur, en le célébrant par mes chansons. Mon Pays que je continue à chanter jusqu'au dernier souffle de ma vie. Car il est vrai de dire que ce peuple, je l'ai aimé et je l'aime profondément. Mon but, en écrivant des chansons pour lui, a été de lui donner de la joie, de l'aider dans son labeur de tous les jours, de faire luire à ses yeux sans qu'elle s'éteigne, la flamme généreuse de l'espérance, du courage, de l'optimisme. C'est cela que j'ai voulu. J'y ai mis tous mes efforts et toute ma foi. J'y ai mis une sincérité rigoureuse. Ai-je réussi ma tâche? Il est encore trop tôt pour le dire. En tout cas, mes chansons, je ne les ai pas écrites comme un simple compositeur, mais comme un prêtre aussi, et ce furent là mon ministère et mon apostolat.»

Nadine Crausaz

Sources: Wikipedia, Swissinfo

http://www.histoirevalleedejoux.ch/histoire_laitiere/le_ranz_des_vaches_comme_ils_l_ont_aime

*Les armaillis fribourgeois
de la Fête des Vignerons
de Vevey, 2019*



Te-frères en marche: voyage aux Seychelles et Madagascar du 19 septembre au 9 octobre 2020 (21 jours)

Guide touristique et organisateur du voyage:
Daniel Hug, procureur des missions Olten

En automne 2020, le voyage des lecteurs de notre revue et autres intéressés, germanophones et francophones, nous emmènera aux Seychelles et à Madagascar. Nous y suivrons les traces des capucins missionnaires d'hier et d'aujourd'hui. D'abord nous profiterons des îles de rêve de Mahé et Praslin, aux Seychelles et ensuite nous découvrirons les paysages si divers de Madagascar ainsi que sa flore et sa faune. Au cours de notre voyage, nous aurons toujours des rencontres avec la population.

En 1922, les capucins suisses se sont vu confier l'archipel des Seychelles comme territoire de mission. On va marquer ce centenaire, entre autres, par un reportage dans notre revue. Les capucins indigènes nous accompagneront tout au long de notre voyage et nous feront part de leurs expériences pastorales et de leurs projets de développement.



Photos: Daniel Hug

Le programme détaillé sera disponible à partir de fin décembre 2019.

Les personnes intéressées peuvent s'adresser à:

Procure des Missions des capucins suisses
Daniel Hug
Amthausquai 7
Case postale 1017
4601 Olten

Tél. 062 212 77 70 ou
Tél. 062 212 39 61 (direct)
E-mail: daniel.hug@kapuziner.org

Les Romands peuvent s'adresser également à Fr. Bernard Maillard
Rue de Morat 28, 1700 Fribourg
Tél. 026 34 72 364 ou 079 698 21 29
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nouvelles de nos communautés

Passage de témoin au couvent de Fribourg

Les frères capucins de Fribourg ont accueilli Fr. Abhishek Kumar Galli, leur nouveau Gardien (Supérieur) le dimanche 8 septembre, lors de la messe dominicale en notre église. C'est la première fois de l'histoire de cette communauté qu'un frère étranger, intégré dans nos engagements, reçoit cette responsabilité. C'est donc un événement historique qui souligne la collaboration fraternelle avec nos frères de l'Inde, tout particulièrement ceux des États d'Andhra Pradesh, Telangana et Odisha. Ainsi nous nous ouvrons au monde et à leurs communautés d'origine comme aussi à leurs familles que nous avons

appris à connaître lors de leurs visites chez nous.

L'internationalisation de notre Ordre nous permet de profiter non seulement de la jeunesse de ces frères, au nombre de cinq dans notre région romande de la province suisse, mais aussi de leur intégration dans notre culture, grâce à leurs études de théologie à l'université de Fribourg et leur année de pastorale, avant d'être affecté à un ministère en Église.

Fr. Bernard Maillard est nommé vicaire de la communauté.

Fr. Francis Basani travaille à 60 pour cent dans le secteur pastoral de Ste-Marguerite Bays, donc de Ro-

mont et de 17 paroisses environnantes.

À l'un et l'autre, nos meilleurs vœux dans l'accomplissement de leurs tâches respectives.

Arrivée au couvent de Sion

Fr. Pierre Hostettler, jusqu'ici gardien de Fribourg, est parti renforcer la communauté de Sion, au nombre de six, mais dont trois sont dans des homes de la ville: les Frères Egide Pittet, Jean-Pierre Bonvin et Paul Zünd. Au couvent, se retrouvent les Frères Aloys Voide, gardien; Satish Kumar, vicaire et Pierre Hostettler, responsable de l'OFS, (Ordre franciscain séculier) pour la Suisse romande.

*Saint François d'Assise,
Musée des arts sacrés
de São Paulo, Brésil.*



Photo: Nadine Crausaz

Information sur l'abonnement

Les coûts de production de nos deux magazines, *frères en marche* et *ite*, ont encore augmenté ces dernières années.

Par conséquent, le prix de l'abonnement pour cinq numéros, à partir du numéro 1/2020, a été relevé à CHF 33.-. Nous vous remercions de votre compréhension et de votre fidélité.

Avec *frères en marche*, nous nous efforçons de vous livrer des thématiques d'actualité dans une approche franciscaine et universelle.

Vous pouvez également nous trouver sur la page
www.capucins.ch/cms/index.php/freres-en-marche-accueil



Rectificatif: *frères en marche* 3/19 «Des ponts au lieu de murs»

Les données correctes de la photo «La passerelle de bois entre Rapperswil et Hurden» à la page 5 sont: **Stephan Schenk, Lüen/GR.**

Les photos nous ont été gracieusement fournies par l'architecte Reto Zindel, de Coire. Nous regrettons cette erreur.



À Noël les enfants pauvres

À Noël les enfants pauvres
Ne reçoivent jamais de cadeaux
À Noël ils ne font que des rêves
Que des rêves très gentils.

À Noël ces enfants pleurent
Car pour eux c'est bien triste la vie
Il faudrait que quelqu'un puisse leur faire cadeau
D'une journée remplie d'amour et de bonheur.

Ils ont froid dans leur cœur mais ils rêvent la nuit
Rêvent d'un jour où ils seront plus chanceux.

À Noël les enfants pauvres
Ne reçoivent jamais de cadeaux
À Noël ils ne font que des rêves d'amour
D'un amour qui doit durer toute la vie.

À Noël ils ne font que des rêves d'amour
D'un amour qui doit durer toute la vie.

DANY AUBIN



«Je sauve le monde, contre nourriture.»

© Marius Buner, Bâle

Impressum

frères en marche 5 | 2019 | Décembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistent de rédaction

Commissaires ite

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 1/2020



Football et religion

Le football est considéré comme une religion à part entière, tant ce sport draine les foules et génère ferveur et passions dans le monde entier. Est-ce que ce phénomène est exagéré? Est-ce que toutes les limites ont été fran-

chies? frères en marche s'est légitimement posé la question.

L'équipe de la rédaction au grand complet a enfilé les chaussures à crampons et plongé au cœur du sujet pour relever ce défi. Dans ce numéro insolite, frères en marche décline en effet «le plus beau sport du monde» sous toutes les coutures: du prêtre valaisan François Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'université de Fribourg et ex-arbitre international à Jürg Altwegg auteur et journaliste zurichois qui décrit le football comme une danse planétaire autour du Veau d'Or. On y découvre aussi à quel point les papes et tout le petit monde qui gravite autour du Vatican est fou de foot, que le «Dieu vivant» Diego Maradona vaut bien une messe et bien d'autres surprises encore.

Ce premier numéro de l'année est réservé à trois contributions de l'Action de Carême. Nous revenons aussi avec émotion sur la canonisation, en octobre dernier à Rome, de Ste-Marguerite Bays, la modeste couturière de Siviriez. C'est l'occasion aussi pour frères en marche de rendre hommage aux tertiaires de saint François.



Couvent de Dornach: une suite heureuse

Il y a presque 30 ans, les capucins ont quitté le couvent de Dornach, dans le canton de Soleure, faute de relève en Suisse. Aujourd'hui, une association soutient une fondation dans ses efforts pour poursuivre sa tradition ecclésiale, sociale et culturelle.

Basil Amrein/Beat Baumgartner

Maria Magdalena von Roll (1604–1672) a couché dans son testament qu'après sa mort, 6000 florins de sa fortune seraient destinés à la construction d'un couvent des capucins à Dornach. Après avoir consulté le prince-évêque de Bâle à Porrentruy, les autorités de Soleure et la Province suisse des capucins, la construction pouvait débuter à l'automne 1673. En 1676, quatre pères et deux frères s'y installent.

Des temps économiquement précaires

Vers 1729, la communauté connaît une période économiquement difficile. Les couvents sur territoire alsacien furent détachés de la province suisse sur l'insistance du roi de France et durent former leur propre province. De plus, Dornach se devait d'accueillir des frères suisses jusqu'alors en Alsace. Il en a résulté une grave pénurie de moyens financiers, les quêtes sans celles d'Alsace n'étant plus suffisantes pour vivre. Avec l'invasion française de la Suisse en 1792, le couvent de Dornach a dû craindre pour son

existence. Ceux du Jura, à Porrentruy et Delémont, furent en effet pillés, dévastés et supprimés et tous les couvents, situés dans l'ancienne confédération, ne furent plus autorisés à accepter de novices. Dans les années suivantes, suite à ces mesures, Dornach a rencontré de graves difficultés en raison du manque de jeunes religieux pour repourvoir la fraternité.

Reprise après la Première Guerre mondiale

Dans les années 1870, le canton de Soleure a voulu abolir Dornach lors du «Kulturkampf» (combat pour la civilisation). Seule une grande assemblée populaire a pu lui faire changer d'avis. La communauté locale des capucins a connu un essor entre la Première et la Seconde Guerre mondiale. Mais avec le temps, faute de religieux, les capucins ont décidé de quitter les lieux en 1991.

Son droit d'usage fut alors repris par la communauté de vie «Croix de Jésus» composée de cinq familles qui s'étaient fixé comme but de vivre selon



le modèle franciscain. Mais après quelques années, les enfants grandissants, la devise de «prier et travailler» des Bénédictins en fait, mais repris présentement par ces derniers, a été de plus en plus remise en question. En 1996, la Communauté abandonne les lieux.

Par la suite, le canton de Soleure l'a transmis à la «Fondation du couvent de Dornach». Son objectif est d'assurer la préservation de l'ensemble du monastère, de ses biens mobiliers et de poursuivre sa tradition ecclésiale, sociale et culturelle séculaire dans un esprit œcuménique.

Axe ecclésial, social et culturel

L'usage prévu à l'origine était basé sur quatre mots-clés: ecclésial, social, culturel, spirituel. Toutes les activités tournent autour de ces axes. Ainsi, le bâtiment principal sert actuellement d'hôtel avec 30 chambres aménagées dans les anciennes cellules des frères. Un grand jardin où il fait bon se reposer et méditer est attenant au restaurant. L'endroit est populaire et facilement accessible, grâce à sa situation centrale, à côté de la gare de Dornach et de l'arrêt de la ligne du tramway Bâle Überland. Le lieu accueille régulièrement des manifestations culturelles, des expositions, des concerts, des conférences et des cours qui sont très fréquentés (voir www.klosterdornach.ch).

Portée par une authentique spiritualité

Il a toujours été important pour la fraternité de Dornach que la prière communautaire, la pastorale et l'engagement social soient soutenus par une authentique spiritualité. Et même après le départ



des capucins il y a près de 30 ans, on y trouve encore une importante connotation de cette spiritualité. Les paroisses régionales célèbrent régulièrement des offices religieux dans l'église conventuelle à vocation œcuménique, des couples y scellent leur union. Le programme culturel propose une palette d'activités liées à la spiritualité et à la mystique. Des concerts et lectures élargissent également l'offre de l'église. Le jardin est entretenu et aménagé bénévolement par l'association des «Amis du Couvent».

Source: Basil Amrein, couvents des capucins en Suisse alémanique. Exemples de nouvelles utilisations et de reconversions. Travail de maturité, Collège St-Fidelis, Stans, 2015, pp. 16–18.



Le contraire
de la misère
ce n'est pas
la richesse.
Le contraire
de la misère,
c'est le partage.

Abbé Pierre



frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde